

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique
Université Akli Mohand Oulhadj - Bouira -
Tasdawit Akli Muḥend Ulḥağ - Tubirett -



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
جامعة أكلي محمد أولحاج
- البويرة -

Mémoire de fin d'études

En vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation

Sujet

**La représentation sociale dans L'honneur de la tribu de
Rachid Mimouni**

Préparé par :

M^{elle}. Mammeri Roufaila

M^{elle}. Hamichi Tassadit

Sous la direction de :

M. Tabouche Boualem

Jury

M. Doukari Mourad, Maître de Conférences, Université de Bouira : Président

M. Kadim Youcef, Maître Assistant (A), Université de Bouira : Examineur

M. Tabouche Boualem, Maître Assistant (A), Université de Bouira : Encadreur.

Année Universitaire : 2020/2021

Dédicaces

Je voudrais dédier ce modeste travail à mes très chers parents qui étaient et sont toujours là à me soutenir,

A mes frères et sœurs,

A mon binôme Tassadit,

A mes amis et à tous ceux qui m'ont porté aide.

Roufaila

Dédicaces :

Je dédie ce travail à :

Mes chers parents pour le soutien moral et financier,

Mes chers frères Adel et Aziz,

Mes amis et mes camarades qui n'ont pas cessé de me pousser en avant,

Mon aimable binôme Roufaila qui m'a partagé le travail avec sérieux.

Tassadit

Remerciements :

Nous tenons à remercier notre directeur de recherche monsieur Tabouche Boualem généreux de son savoir et son temps, il a cru en nous et nous a orienté avec patience et pertinence.

Nous remercions également tous ceux qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce modeste travail.

Introduction générale

La littérature maghrébine dès sa naissance a occupé une grande place dans le champ littéraire universel. Cette place est le fruit d'un renfermement d'une classe d'intellectuels qui commenceront à s'exprimer dans la langue de l'occupant pour donner une perception de la réalité différente des clichés produits par les colons sur leur terre et leur culture. Les premiers romanciers nourris de la culture française ne posaient pas les vrais problèmes de leur société, ils se mirent à écrire des textes de fiction que les lecteurs de langue française lisaient avec admiration à l'exemple de : Caïd Ben Cherif, Myriam dans les palmes 1936.

Les écrivains des années 50, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, Kateb Yacine... appelaient à la recherche d'une identité collective perdue en mettant en cause l'impérialisme colonial. Ceux d'après l'indépendance comme Malek Haddad et Rachid Boudjedra évoquaient les cicatrices de la guerre de libération et les problèmes d'adaptation au monde moderne. Alors que la génération des années 70 comme Nabil Farés traitent les problèmes de l'exil et la condition de la femme dans la civilisation musulmane.

Dans les années 80 le monde maghrébin se trouve ouvert sur l'univers et les écrivains ne se préoccupaient plus que sur la question politique mais aussi ils adoptaient une réflexion sociologique et philosophique dans un nouveau genre celui de l'écriture de l'urgence pour témoigner de la réalité sanglante des années 90. Sans oublier l'écriture féminine qui s'est enrichie durant cette période pour dénoncer la condition de la femme dans la société arabo-musulmane. Jugeant qu'elles peuvent dire ce que les hommes ne peuvent pas dire à leur place. On trouve dans la majorité de leurs œuvres la quête de soi comme dans les écrits de : AssiaDjebbar, Nadia Guendouz et Malika Mokddem. La littérature algérienne avait pour objectif de refléter la réalité algérienne avec toutes ses dimensions sociales, politiques et culturelles.

Nous avons choisi de travailler sur le roman *l'Honneur de la tribu* de l'écrivain algérien Rachid Mimouni parce qu'il propose un roman riche en récits, s'inspirant de l'écriture de Kateb Yacine pour relater la réalité d'une tribu désabusée et violée dans son identité. Pour faire notre romancier choisi de faire des allers retours dans l'histoire et ainsi relier le passé et le présent de cette tribu emportée par le changement vers la modernité.

Notre dévolu s'est jeté sur cet auteur et ce corpus pour deux raisons, d'une part, le romancier fait partie d'une génération qui s'est révoltée entre les lettres, il essaie dans son œuvre d'être le témoin de son époque, et de contester et dénoncer à la fois les stéréotypes et les malaises de sa société. Il présente par une fable émouvante un message social très fort. D'une autre part, le récit nous a attiré par sa structure éclatée, fragmenté et sa forme non conforme aux conventions littéraires réalistes de la fiction.

Par ailleurs, notre objectif de recherche est de mettre en lumière la lutte contre l'aliénation culturelle pour faire connaître les bouleversements entraînés par la décolonisation, ainsi nous tenterons de mettre l'accent sur l'écriture engagée de l'écrivain, qui se retrouve face à une société nouvelle affrontant les impératifs de la reconstruction et de la modernité. Dès lors les questions fondamentales que nous nous posons est de savoir comment l'auteur a parvenu à établir un pont entre le passé et le présent de cette tribu ? Comment cette société est-elle représentée ? Et quel modèle d'écriture lui permet cela ?

Pour ces questions nous émettrons les hypothèses suivantes : La nostalgie du passé et le choc d'un bouleversement pénible seraient des éléments majeurs dans la représentation de la tribu. La société dans *L'Honneur de la tribu* est ambiguë et son écriture ne sera pas de cette clarté, telle société telle écriture. La lecture de ce roman sera déconcertante et déstabilisante grâce à son langage littéraire aux formes hors normes.

Pour répondre à ces questions et la véracité des hypothèses nous effectuons une étude intégrale du déroulement de l'histoire, en s'appuyant sur deux approches, la première est l'approche narratologique qui nous permettra d'analyser l'espace et le temps de l'histoire, en faisant recours aux travaux du théoricien Gérard Genette. La deuxième approche est la sociocritique qui s'attarde sur l'univers social qui s'y présente et interroge l'implicite et le non-dit dans le texte. Cette approche fait de la socialité de texte son centre d'intérêt.

Pour tenter de cerner notre problématique, notre travail sera réparti en deux chapitres, dans le premier intitulé *l'œuvre au cœur de l'écriture mimounienne*. Nous allons présenter l'œuvre, sa naissance et son développement, à travers lesquels nous tenterons d'analyser l'écriture de Rachid Mimouni pour distinguer ses caractères sur le plan esthétique et thématique. Dans le deuxième chapitre qui s'intitule *la société dans L'Honneur de la tribu*, nous allons le consacrer à une analyse plus profonde du corpus, qui se reposera sur l'étude sociocritique qui nous permettra de situer le texte dans un cadre social, et de repérer les diverses structures sociales présentes dans notre corpus, dans une autre partie nous allons nous focaliser sur l'étude narratologique qui nous orientera vers le cadre spatio-temporel dans lequel est née l'œuvre et son rapport avec l'écriture de Rachid Mimouni, comme nous allons étudier les personnages car nous ne pouvons pas faire une analyse correcte et parfaite d'un roman sans avoir recours aux personnages. Ces derniers sont des éléments incontournables. A la fin de deuxième chapitre nous allons opter pour une étude des thèmes majeurs qui dominent le roman *L'Honneur de la tribu*.

CHAPITRE 1

L'œuvre au cœur de l'écriture Mimounienne

1 Le roman algérien et la question de la représentation sociale

1.1 Le roman algérien

Le roman algérien est né dans le contexte de la colonisation, il s'est émergé avec l'évolution de la langue française pendant la colonisation. Une langue qui va servir plus tard à dénoncer cette occupation à travers des textes littéraires le développement de roman algérien correspond à la période de la lutte contre la violence du système colonial contre une population autochtone, Lachraf 1988 :119 essayiste et critique évoque les circonstances dès sa naissance :

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale [...], c'est alors que va se passer un phénomène d'une certaine importance l'apparition de romanciers algériens d'expression française. Ce sera le fait d'algériens qui avait été éveillés à un certain nombre de valeurs, moins à cause de l'enseignement français qu'ils avaient reçu que par les bouleversements inhérents à cette guerre, à la formation idéologique de quelques-uns, à la participation de quelques autres aux événements sanglants de mai 1945, comme Kateb Yacine, qui avait seize ans à l'époque des massacres de Sétif et qui en avait été le témoin. Cette littérature, bien qu'imparfaitement, va refléter pour première fois, dans les lettres françaises, une réalité algérienne qu'aucun écrivain même camus, n'avait le courage de traduire.

Le roman algérien au cours de son évolution a pu constituer son propre champ littéraire, participant à la création de nouvelles formes littéraires.

1.2 L'évolution du roman algérien

-Le roman exotique ou orientaliste

La littérature exotique rassemble les écrits et les documents militaires des missionnaires français, ces derniers avaient l'Algérie comme objet du discours dans leurs écrits. Ils témoignaient de leur vécu pendant l'occupation française contre les indigènes. Cette littérature avait un goût exotique aux allures pittoresques, les écrivains et les voyageurs français étaient très inspirés par la nature et la beauté des paysages d'Algérie comme Maupassant dans *Au soleil*, Eugène Fromentin dans *Une année dans le sahel* et Gustave Flaubert dans *Un été dans le Sahara*. La littérature des français d'Algérie se présente sous d'autres formes et d'autres courants.

-Le courant algérianiste

Le mot algérianiste est inventé par Jean Pomier et Robert Arnaud en 1920 pour dénoncer la littérature exotique et militer pour une autonomie littéraire. Cette autonomie

véhicule une idéologie que revendique la latinité de l'Algérie, en présentant les indigènes comme barbare tout en vantant la mission civilisatrice de la France en Algérie. Cette idéologie vise à légitimer l'occupation française, à ce sujet, A, Calmes note que « *Louis Bertrand démontre [...] que c'est en toute légitimité que la France règne en Algérie et qu'il lui appartient de récupérer, au nom de l'occident, cette province perdue* »¹.

-L'école d'Alger

L'école d'Alger produit des écrivains comme Gabriel Audisio, Albert Camus et Jules Roy, nés ou ayant vécu en Algérie ils portaient des idées progressistes et des valeurs humanistes contrairement aux algérienistes. A l'exemple de cette école l'œuvre de Jules Roy dans le dernier volume *Le tonnerre et les anges* il rend hommage à tous les protagonistes de la guerre.

« À tous ceux qui sont battus pour la justice, aux enfants d'épiciers kabyles et aux ouvriers de ferme qui se sont jetés dans la révolution, aux égorgés, aux fusillés, aux torturés, à ceux que rien n'a consolé de la perte d'un paradis, comme à ceux qui ont conquis leur dignité par la douleur et la violence »²

-Le roman d'assimilation

Les premiers romans algériens apparaissent entre 1920_1945, les écrivains de cette période s'adressaient au lecteur français en imitant les œuvres littéraires des écrivains français pour prouver une certaine intellectualité en effaçant les clichés émis par les colons. Les premiers romans sont de Ahmed Ben Moustapha *Le Goumier* (1920) de Caïd ben Cherif, *La Femmed'un mineur* (1925) d'Abdelkader hadj Hamou, *L'Eternel Jugurtha* (1946) de Jean Amrouche

-Le roman contestataire

Après la deuxième guerre mondiale une autre littérature commence, rejetant le courant d'assimilation. Cette littérature est considérée comme authentique algérienne. Elle s'annonce avec l'apparition de : *Le fils de pauvre* (1950) et *La terre et le sang* (1953) de Mouloud Feraoun, *La grande maison*(1952) de Mohamed Dib et *La colline oubliée* (1952) de Mouloud Mammeri.

Ces écrivains ont voulu dépasser le stade d'assimilation, en décrivant la vie traditionnelle, les coutumes et les mœurs autochtones de la grande Kabylie. On trouve dans

¹ A, Calmes, le roman colonial en Algérie avant 1914, paris : Harmatan, 1984, p. 93.

² Jules Roy, *Le tonnerre et les anges*, tome 6, Paris, Grasset, 1975.

leurs romans un sens de contestation dirigé par la volonté de s'affirmer et de détruire les préjugés et les clichés représentatifs d'une population barbare et sauvage.

-Le roman de combat

Une littérature qui s'annonce à partir de (1954) en période de guerre dans laquelle la contestation anticoloniale s'intensifie. L'œuvre symbolique de cette période, *Nedjma* (1956) de Kateb Yacine, ce roman a marqué l'histoire de la littérature algérienne par son engagement :

« Le roman de loin le plus important de la littérature maghrébine d'avant les indépendances ; *Nedjma* pulvérise littéralement les modèles hérités du roman réaliste balzacien. C'est cette formelle qu'il tire sa dimension révolutionnaire, bien plus que de choix idéologiques dans lesquels beaucoup de lecteurs ont voulu l'enfermer »³

Sur la scène littéraire d'autres écrivains produisent une littérature authentique nationale, comme *Le sommeil du juste* (1955) de Mouloud Mammeri, *Les chemins qui mentent* (1957) Mouloud Feraoun, *Le métier à tisser* (1957) de Mohamed Dib et *Je t'offrirai une gazelle* (1959), *L'élève et la leçon* (1960) de Malek Haddad. Du côté des femmes, AssiaDjebar *La Soif* (1957) et *Les enfants de nouveau monde* (1962) qui illustraient l'engagement des femmes dans la lutte de libération, ainsi que Taos Amrouche et Djamilia Debèche.

-Le roman des années 60, 70, 80

Après l'indépendance, le changement politique, économique et culturel a marqué la littérature algérienne. Le champ littéraire va s'affirmer de plus en plus avec la variation de la production et l'arrivée de nouveaux procédés d'écriture. Comme la transgression des tabous traditionnels dans *Le muezzin* (1968) de Mourad Bourboune, *La réputation* (1969) de Rachid Boudjdra. On trouve également l'analyse de la vie sociale et politique en Algérie comme dans *Le fleuve détourné* (1982), *Tombéza* (1984) de Rachid Mimouni. La littérature algérienne des années 60_80 a constitué son autonomie dans le champ littéraire maghrébin sur le plan esthétique et thématique.

-La littérature de l'immigration

C'est à partir des années 80 que les écrivains algériens issus de la seconde génération ont pris la parole pour s'exprimer sur les problèmes d'intégration des immigrés à travers des revendications sociales et politique comme le montre cet extrait du thé au harem d'archi

³ Charles Bonn, Naget Kadda et Abdallah Mdahri, ouvrage collectif coordonné par Charles Bonn, *Littérature maghrébine d'expression française*, EDICE, 1996, p. 10.

Ahmed (1983) de Mahdi Charef : « Madjid se rallonge sur son lit, convaincu qu'il est ni arabe ni français depuis longtemps, il est fils d'immigrés, paumé entre deux cultures, deux histoires, deux langues, deux couleurs de peau, ni blanc, ni noir, à s'inventer ses propres racines, ses attaches, se les fabriquer »

-La littérature d'urgence des années 90

Le paysage politique des années 90 régné par la terreur, va marquer la production littéraire qui va se diriger vers une représentation immédiate et urgente des drames de cette époque. Comme le soulignent ces titres *Peurs et mensonges* (1996) d'Assia Khelladi et *Un été descendre* (1995) d'Abdelkader Djemai. On cite également Yasmina Khadra qui a opté pour l'écriture réaliste dans *Les agneaux de seigneur* (1995) et *A quoi rêvent les loups*. Dans cette littérature se mêlent tous les genres l'autobiographie, le fictionnel...etc. visant l'expression de l'être et de la réalité vécue.

Ces étapes historiques retracent l'évolution de roman algérien d'expression française et les influences culturelles qui ont participé à sa diversité et son authenticité.

1.3 La question de la représentation sociale

« Le concept de la représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, les avoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus, génératifs et fonctionnels socialement marqués, plus largement, il désigne une forme de pensée sociale »⁴

Représenter vient du latin *representare*, rendre présent, le dictionnaire Larousse précise qu'en philosophie, « la représentation est ce par quoi un objet est présent à l'esprit »⁵.

La représentation sociale désigne une forme de connaissance sociale, une pensée du sens commun partagée par les membres d'un même ensemble sociale. D'après Moscovici

« ...les représentations sociales sont un système de valeurs, d'idée et de pratiques ayant une double fonction. Tout d'abord, établir un ordre qui permettra aux individus de s'orienter eux-mêmes dans leur monde physique et social à fin de contrôler. Ensuite, de permettre que la communication prenne place parmi les membres d'une communauté en leur facilitant un code pour l'échange et un code pour nommer et classifier, sans ambiguïté, les différents aspects de leur monde et de leur histoire individuelle et de groupe »⁶

Dans *L'Honneur de la tribu*, la question de la représentation sociale est mise en avant par l'auteur, en se servant de ce procédé il peint le décor social de la tribu, ses coutumes et ses

⁴Jodelet, Denis, *Les représentations sociales*, PUF, 1991, Paris, p. 83

⁵*Dictionnaire de français compact*, LAROUSSE, Paris, 1998, p. 452

⁶ Le prologue de S. Moscovici, Herzlich, 1991, p. 111

origines. Rachid Mimouni tisse son histoire à partir des récits individuels qui forment une mémoire historique collective, tournée vers mythe et légende.

Dans son œuvre l'auteur utilise l'ironie, de la parole imagée qui représente une société où l'oralité domine, ce paramètre n'est pas utilisé pour une simple touche esthétique mais pour inscrire le texte dans son contexte réel. C'est ainsi qu'il évoque l'image d'une Zitouna et ses personnages qui esquissent un regard négatif à la nouveauté et la modernité comme le souligne ces passages : « quand à nous, nous sommes perdus... » et dans le deuxième passage par : « nos pères se virent contraints de payer le prix du temps gâché... »

2 Présentation de l'auteur

Rachid Mimouni est né le 20 novembre 1945 à Boudouaou, issu d'une famille modeste, étudiant à Alger, il obtient sa licence en sciences commerciales en 1968. Il enseigne à l'INPED (Boumerdes) puis à l'école supérieure de commerce à Alger dans les années 90.

Il a été un membre du conseil national de la culture et président de la fondation Kateb Yacine et vice-président d'Amnesty international. L'auteur de *L'Honneur de la tribu*, était une cible des tueurs, les mêmes qui ont mis fin à la vie de son ami l'écrivain Tahar Djaout. La mort de ce dernier l'ébranla il lui dédiera son dernier livre, *La Malédiction*, en des propos : « A la mémoire de mon ami, l'écrivain Tahar Djaout, assassiné par un marchand de bonbons sur l'ordre d'un ancien tôlier »⁷.

Les menaces des intégristes se multipliaient et le danger se faisait chaque jour plus proche. Rachid faisait le sourd et continua son travail. Quand le danger menaçait ses enfants il s'est senti dans l'obligation de partir. Malgré qu'il craignait l'exil et le considérait comme un aller sans retour, il quitta le pays le 27 décembre 1993 avec sa famille, il reviendra mort le 12 février 1995 à l'âge de quarante-neuf ans, d'une hépatite. Laissant derrière un héritage romanesque puissant qui a marqué la littérature algérienne.

Le chemin romanesque de Rachid Mimouni débute en (1978) avec la publication de son premier roman, une histoire d'amour et de mort située à la veille du déclenchement de la guerre d'Algérie. *Une paix à vivre* paru en 1983, évoque la joie d'une Algérie des lendemains de l'indépendance. L'auteur ne se fait un nom qu'à partir de la publication de son œuvre *Le fleuve détourné* (1982) et *Tombéza* (1984), dans ces derniers il s'étale sur le désenchantement de la révolution avortée et dénoncent les nouveaux maîtres de l'Algérie qui confisquent l'indépendance à leur profit.

⁷Mimouni Rachid, *La Malédiction*, Stock, Paris, 1993, p.286

Parmi les autres œuvres de Rachid, nous avons le recueil de nouvelles *La ceinture del'ogresse* (1990), *Une peine à vivre* (1991) et le roman *La malédiction*(1993). Rachid Mimouni est lauréat du plusieurs prix littéraires : le prix de l'amitié franco-arabe 1990, le prix de la critique littéraire 1990. Pour *La malédiction*, il a reçu le prix du levant et le prix liberté littéraire en mai 1994 et d'autres encore. Des années après sa mort, il demeure une grande référence et son œuvre continue à briller dans l'univers littéraire.

3 Son œuvre littéraire :

L'œuvre littéraire de Rachid Mimouni a vu le jour le lendemain de l'indépendance de l'Algérie avec l'apparition de son premier roman *Le printemps n'en sera que plus beau* en 1978. Son a eu pour tâche de dire la vérité que vive le pays. Rachid Mimouni considère l'écrivain comme témoin de son époque et de sa société :

« Je crois que l'écrivain comme pureconscience, probité intégral, qui propose au miroir de son art une société à assumer ou à changer, qui interpelle son lecteur au des plus fondamentales exigences de l'humain : la liberté, la justice, l'amour [...] je crois à l'intellectuel comme éveilleur de conscience, comme dépositaire des impératifs humains, comme guetteurs vigilants, prêt à dénoncer les dangers qui menacent la société. »⁸

Rachid Mimouni s'est toujours révolté dans ses écrits, on trouve dans chaque roman un témoignage d'une période précise : « *Ainsi que Rachid Mimounioctroie aux lecteurs une participation active à l'élaboration du sens [...] il lui propose son adhésion à un contre discours dans lequel il lui faudrait saisir la portée d'une écriture véhiculant d'un projet réaliste et un autre idéologique.*»⁹.

Son écriture est contestataire contre le système politique et idéologique en Algérie post coloniale :

« Autant dire que l'œuvre de Rachid Mimouni, à travers le discours dénonciateur, dans le contexte historique et de l'ordre politique et idéologique contemporains, n'est pas étrangère à cette parole : donc, dans son ensemble et depuis qu'elle existe, la littérature algérienne est fondamentalement contestataire »¹⁰.

Son œuvre est constituée de sept romans : *Le printemps n'en sera que plus beau* (1978), *une paix à vivre* (1981), *Le fleuve détourné* (1982), *Tombéza* (1984), *L'honneur de la*

⁸ . FaouziaBendjelid, *Discours de la dénonciation dansle roman Tombézade Rachid Mimouni*, in *Insaniyat*, 14/15 2001

⁹ Idem

¹⁰ Ibidem

tribu (1989) qui sera notre corpus d'étude, Une peine à vivre(1991) et La malédiction(1993), un essai : De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier (1992), et deux recueils : La ceinture de l'ogresse (1990) et Chronique de Tanger (1995).

Le Printemps n'en sera que plus beau

Le premier roman de Rachid Mimouni publié en 1978 aux éditions SNED, un ouvrage atypique qui s'intéresse à la guerre d'indépendance, il aborde l'histoire de Djamilia une jeune militante pour l'indépendance et son amant Hamid perdu et désespéré de son destin qui finira par la tuer. Et le jeune capitaine français qui va se donner corps et âme pour neutraliser l'«organisation terroriste de la ville» dirigée par Si Hassen. Ce roman s'étale sur les sacrifices de chaque personnage en lutte pour la libération de l'Algérie.

Une Paix à vivre

Le deuxième roman de l'écrivain, aux éditions ENEL en 1981. Rachid Mimouni a voulu par cette écriture de présenter les aspects flous de la société des années 1970 et 1980, il dresse un tableau impitoyable de l'après-guerre ou des jeunes lyciens viennent de découvrir la vie d'adultes encombrée de complexes et d'incertitudes, alors ils décideront d'aller participer aux manifestations pour faire entendre leur voix et construire l'avenir.

Le Fleuve détourné

Ce roman constitue le premier volet de la trilogie (Tombéza et L'honneur de la tribu), il a été publié à l'étranger en 1982. Il porte une critique acerbe sur les maux qui rangent l'Algérie après l'indépendance. L'écrivain n'hésite pas de dénoncer à travers l'histoire d'un homme qui a participé à la révolution algérienne le centralisme autoritaire de son pays qui a trahi l'idéal de cette révolution, ainsi que l'asservissement et l'injustice tant humaine et sociale de sa société.

Tombéza

Paru à l'étranger en 1984, aux éditions Robert Laffont, c'est le deuxième volet de la trilogie, il raconte l'histoire d'un enfant, d'un adolescent puis d'un adulte, Tombéza qui parcourra toutes les horribles circonstances, il finira par rejoindre l'armée française ou il

s'achèvera à la trajectoire d'un destin maudit. Il travailla comme un harki et une fois le pays est devenu indépendant il occupa un poste de responsable monstrueux avec les gens.

L'Honneur de la tribu

Paru en 1989 aux éditions Robert Laffont, il constitue le troisième volet de la trilogie, il raconte l'histoire d'une tribu qui était en conflit avec un préfet qui est revenu installer une modernité importée en effaçant tous les racines et les coutumes de cette tribu chose que ses habitants vont combattre fermement.

Une Peine à vivre

Publié en France en 1991 aux éditions Stock, il raconte le parcours d'un personnage marginalisé dès son enfance, et qui prend la fuite pour s'engager à l'armée puis devient un maréchalisme. Mimouni nomme ainsi tous les militaires qui prennent le pouvoir par des coups d'état pour préserver leurs avantages se servant d'une politique faite de corruption et de prédation dans ce roman Rachid Mimouni à priver tous les personnages de noms, ils ont tous un titre de fonction qui reflète leur rôle au sein de l'armée. Le parcours de ce personnage n'est que celui de ceux qui l'ont précédé et de ceux qui vont le suivre.

La Malédiction

Il a été publié en 1993 aux éditions de Stock à Paris, ce roman dédié par l'écrivain à son défunt ami Tahar Djaout. Ce roman est la production la plus branchée sur l'actualité des années quatre-vingt, elle reflète une écriture d'urgence. L'écrivain présente l'intolérance et la barbarie qui règne dans une dans une société où la force fait loi, il raconte la grève de FIS et comment on a arrêté le processus électoral et comment la terreur est devenu un climat habituel où les femmes sont introduites à l'esclavage. Mimouni précise : «*Quand j'ai commencé il y a deux ans à écrire ce livre je redoutais d'être trop sévère envers les intégristes. Peu à peu, hélas, l'actualité a dépassé ma fiction*».

De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier

Paru en 1992 aux éditions EDDIF au Maroc, cet ouvrage réécrit les événements liés au roman de *La malédiction*, l'écrivain présente le drame vécu par le peuple algérien à l'arrivée de Front Islamique du Salut (FIS) au pouvoir.

La Ceinture de l'ogresse

Un recueil de nouvelles, paru à Paris en 1990 aux éditions Segers, dans lequel l'écrivain dénonce l'anarchie, la bureaucratie et la et la gestion catastrophique des biens de l'état exercés par l'administration algérienne à la fin des années quatre-vingt.

Chroniques de Tanger

Publié en 1995 aux éditions Stock, ce recueil se compose de plusieurs chroniques présentées par l'écrivain à la radio Medi 1 au Maroc où il porte plusieurs réflexions sur l'intégrisme et le statut d'intellectuelle en exil.

4 L'écriture mimounienne dans *L'Honneur de la tribu*

L'honneur de la tribu, un roman de Rachid Mimouni apparut en 1989, ce roman clôt une trilogie romanesque dédiée à l'histoire de l'Algérie. Cette œuvre s'inscrit dans une littérature dénonciatrice, surgit dans une époque où les écrivains se trouvaient dans l'obligation de traduire à travers leurs écrits les maux et les tares de leur société.

L'honneur de la tribu raconte l'histoire d'Omar el Mabrouk, un enfant que l'on croyait mort dans le maquis en lutte de libération et qui quelques années après l'indépendance reviennent sous statut du préfet à Zitouna. Un lieu isolé et ignoré, ce dernier traverse alors une modernité imposée qui a pour objectif de déraciner la société.

Ce roman qui a pour une signification historique est considéré comme une référence dans la littérature en s'inspirant de l'oralité ancestrale. Il exprime la mémoire d'un vieux narrateur qui insiste de mentionner les pratiques sociales et les coutumes de sa tribu. Ce vieux essaie de faire du passé de sa tribu une résistance contre les agressions de l'histoire.

La construction du récit révèle une succession des oppositions des figures emblématiques, la tradition et la modernité, le passé et le présent. Ces derniers constituent un élément important dans l'œuvre de Rachid Mimouni, qui fait des allers retours dans le passé pour illustrer la cruauté des deux fragments (passé, présent) qui se trouvent confondus dans le malheur. C'est pour cela que l'auteur emploie certaines structures narratives comme le mythe mêlé au réel :

« Rachid Mimouni, dans un style aux ressources remarquables (...), un roman de toute beauté, rudes sans violence, finement caricatural et caustique, profondément enraciné dans un univers aux frontières de la

légende et de réel, *l'Honneur de la tribu* est un autre volet du témoignage et de la réflexion de Mimouni [...] des questions que se pose l'algérien aujourd'hui et qui se posent à une société soucieuse d'intégrer à la quête de son avenir la connaissance de ses origines »¹¹.

Rachid Mimouni, dans sa quête des origines remet en cause la modernité destructrice des valeurs et accusent le pouvoir de tous les dérèglements :

« Ma conviction est que la modernité aujourd'hui incontournable, nous y irons de gré ou de force. Ce que je dénonce dans ce livre, c'est que cette introduction à la modernité s'est faite de la pire façon qui soit par la faute de nos successifs dirigeants. On a brisé les valeurs de la tradition basées entre autre sur la solidarité communautaire. Vous avez remarqué que le narrateur dit nous et pas je, car il fait partie d'une communauté. »¹²

Le récit exprime un désenchantement, un rejet total du présent et une nostalgie du passé. Seule la fable un modèle indépassable et extraordinaire est capable de construire clairement un projet de réflexion sur l'histoire. Pour cela l'auteur propose un récit multiple qui se compose de plusieurs récits biographiques, des personnages tels que Ali, Mohamed, Hassan El Mabrouk, Slimane, son fils Omar El Mabrouk, Ourida ...etc. la pluralité des récits dans cette œuvre est justifiée par les différents commencements narratifs (histoires individuelles) « *je vais raconter maintenant ce qui s'est arrivé à Ourida* »¹³

Le narrateur maîtrise sa narration, il s'arrête puis reprend le fil du récit, c'est ce qu'on appelle un récit éclaté dans lequel l'écrivain fait recourt au conte traditionnel pour retrouver ses racines et l'identité de ses ancêtres bafouée et violée. Le narrateur de *l'honneur de la tribu*, est un narrateur homdiégitique parce qu'il raconte ce qu'il a vécu, c'est-à-dire sa propre histoire en employant le pronom personnel « nous » avec lequel il représente les habitants de Zitouna « nous sommes aujourd'hui abandonnés sur la rive du fleuve impétueux... »¹⁴, c'est un « nous inclusif » qu'il utilise comme porte-parole des habitants de Zitouna, pour défendre l'honneur bafoué de sa tribu.

Dans cette partie, nous allons présenter quelques critiques et jugements faites par des spécialistes algériens ou étrangers portés sur Rachid Mimouni et son écriture romanesque. Ces jugements vont nous éclairer sur la place qu'occupent l'écrivain et son œuvre dans la littérature d'expression française.

¹¹ M, A, El Moudjahid du 6 avril 1989, rubrique « culture, vient de paraître (*l'honneur de la tribu*) de Rachid Mimouni » IN Benjelid Fouzia, p 538.

¹² R. Mimouni entretien avec Benaouda Lebdaï, « *la modernité est aujourd'hui incontournable* » EL WATAN, 16 février 1993 in Bendjelid Fouzia ibid, p 539.

¹³ Mimouni Rachid, *L'Honneur de la tribu*, Editions SEDIA, Alger, 2008, p. 141

¹⁴ Ibid. p.12

5 Critiques et jugements :

5.1 A propos de l'écrivain

Tahar Ben Djelloun :

Considère que Rachid Mimouni : «*se définissait comme un témoin, un homme à l'écoute d'un peuple à l'espérance trahie. C'était un homme de peuple.*»¹⁵

Yasmina Khadra :

L'écrivain algérien le qualifie de «*géant de la littérature*»¹⁶

Jean Déjeux :

Pour lui, Rachid Mimouni a brillé à travers *Le fleuve détourné* et *Tombéza*, où l'auteur dénonce les conditions misérables vécues par le peuple : «*il est entré par effraction dans cette littérature avec son franc papier, sa soif de vérité et de dénonciation comme Le fleuve détourné (1982) et Tombéza (1984).*»¹⁷

Yucef Ymmoune :

Spécialiste de l'œuvre de Rachid Mimouni et impressionné par son engagement pour traduire les maux de sa société : «*il était le fils de peuple, en complet empathie avec le peuple assumant son rôle d'intellectuel engagé à proposer des lecteurs justes, précises, lucides de notre condition.*»¹⁸

Jean Pélegri :

Ecrivain français de l'Algérie qui présente Rachid Mimouni comme un homme courageux et honnête qui a su montrer la réalité de son pays en toute transparence : «*c'était un écrivain libre de terroir qui représente l'honneur, le courage et la dignité du peuple algérien. Il traduisait toutes ces valeurs qui caractérisent les algériens dans l'épreuve.*»¹⁹

5.2 A propos de son œuvre

Aziza Lounis :

Professeur à l'université d'Alger, elle trouve que chaque roman de Rachid Mimouni se caractérise par une nouveauté par rapport à celui qui le précède : «*son œuvre romanesque montre un créateur en constant renouvellement : d'un livre à l'autre, nous ne retrouvons pas le même Mimouni et là où nous attendions continuité*»²⁰

¹⁵RedouaneNajib, *Lecture sociocritique de l'œuvre de Rachid Mimouni*, thèse de doctorat, 1999, Canada, p. 430

¹⁶ToubbiyaKarimène, *L'écrivain de terroir célébré par les siens*, in *Le Midi Libre*, 19/02/2008

¹⁷Idem

¹⁸Goutali Amine (entretien réalisé par), *Il y a 22 ans, nous quittait RachidMimouni, l'homme aux colèrestranquilles*, in *Horizon*, 22/02/2017, p. 13

¹⁹RedouaneNajib, *Lecture sociocritique de l'œuvre de Rachid Mimouni*, op-cit, p. 430

²⁰Lounis Aziza, *Rachid Mimouni*, in *Histoire littéraire de la francophonie, Littérature maghrébine d'expression française*, EDICEF, 1996

Robert Elbaz :

Ecrivaine de la collection Auteur des écrivains maghrébins, inspiré par l'engagement de Rachid Mimouni dans le contexte socio-historique, elle considère que l'Algérie postcoloniale est le point de départ de ses écrits : «*et si Mimouni est un ressasseur avide et infatigable des mêmes récits, de ce même récit de l'Algérie postcoloniale, c'est que le référent socio-historique est tellement problématique que l'œuvre est dans l'incapacité totale de le surmonter.*»(ELBAZ, 2003, p. 05)

Charles Bonn :

Spécialiste de la littérature maghrébine considère l'œuvre de Rachid Mimouni comme révélatrice de la réalité tragique que vit l'Algérie : « en fait toute son œuvre de fiction constitue une chronique acerbe du réel hallucinant de l'Algérie contemporaine»²¹

Nawal Krim :

Spécialiste de l'œuvre de Rachid Mimouni, assure que les écrits de ce dernier sont fidèles à la représentation de contexte sociopolitique et culturels de la société algérienne et que son œuvre demeure une référence :

« les écrits de Rachid Mimouni continuent à soutenir notre vigilance, à être alertes, attentifs aux mutations de notre société. Ils nous invitent toujours à la réflexion, à nourrir notre esprit critique, et à entrevoir de nouveaux biais de lecture de notre environnement sociopolitique et socioculturel. C'est dans ce sens qu'il y'a lieu d'affirmer qu'ils sont toujours d'actualité. »²²

Christiane Chaulet-Achour :

Professeur à l'université d'Alger il voit que *Le fleuve détourné* est roman qui marqué le commencement de sa carrière littéraire grâce à sa maîtrise de l'écriture sur le plan esthétique thématique : « *avec Le fleuve détourné, l'écriture de l'auteur démarre sur un souffle nouveau. Cette œuvre a été reçue comme une révélation. Ce que l'on peut dire c'est quelle tranche véritablement sur les deux précédentes et marque une maîtrise d'écriture certaine.* »²³

6 Résumé de L'Honneur de la tribu

²¹ Bonn Charles, *Conclusion*, in *Histoire littéraire et francophone, Littérature maghrébine d'expression française*, EDICEF, 1996, p. 256

²² Entretien réalisé par Goutali Amine, *Il y a 22 ans, nous quittait Rachid Mimouni, L'homme, aux colères tranquilles*, in *Horizon*, 22/02/2017, p. 13

²³ Bendjelid Faouzia, *L'écriture de rupture dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni*, Thèse de doctorat, Oran, p. 79

L'Honneur de la tribu roman de Rachid Mimouni publié en 1989 marque la fin d'une trilogie, constituée avec *le Fleuve détourné* et *Tombéza*, cette trilogie s'étale sur le désenchantement et le désarroi qui règne dans l'Algérie post coloniale. Dans ce roman l'auteur représente l'Algérie comme une identité perdue, d'abord une guerre de colonisation, ensuite d'une guerre d'indépendance et encore d'un présent tourmenté lié à des problèmes sociaux politique et religieux, dans lesquels l'auteur se sent dans l'obligation de jouer le rôle de porte-parole. Pour le faire, associant mythe et réalité il recourt à la fable pour raconter les maux d'une société en lutte contre le colonialisme puis contre l'aliénation culturelle.

Le narrateur, un vieil homme raconte l'histoire de sa tribu depuis l'époque coloniale jusqu'à l'indépendance. Il fait une analepse pour rapporter comment cette tribu a assisté à l'arrivée des *«formidables flottes de ces peuples devenus maîtres dans l'art de faire fondre non seulement le cuivre mais aussi le fer et les métaux les plus durs»*²⁴

Il raconte l'histoire d'une tribu, ses habitants réfugiés dans une région désertique depuis qu'ils furent chassés par le colonisateur de leur «vallée de la grenade et de la joie de vivre»²⁵ s'échappant à la menace de l'envahisseur et espérant revivre en paix. Ils fondèrent et bâtèrent un autre village qu'ils nomment Zitouna ou «ils crurent pouvoir, à force d'acharnement au travail, recréer une seconde vallée heureuse ou foisonneraient les primevères et les fauvettes et toutes ces choses qui en faisaient une rivale terrestre du paradis»²⁶, malheureusement ils se furent surpris d'une terre infertile d'où ils «tirèrent jamais rien de ce sol calamiteux»²⁷ et «en ces sommets protecteurs mais stériles, en ces retranchements, il leur a fallu troquer l'espoir pour la résignation, le cheval pour l'âne, la brebis pour la chèvre, l'écrit pour l'oral, la connaissance pour la superstition, la science pour la magie»²⁸. Les plus aventureux de la tribu, décidèrent d'aller chercher plus loin de cette terre la protection de quelques sultans musulmans. Ils s'installèrent dans une ville où ils ne trouvèrent qu'humiliation. Lors de l'indépendance ils reviennent rejoindre les leurs dans le village de la tribu. Les habitants de Zitouna vivent dans ce sol ingrat au climat rude pendant un siècle et demi, on peut dire même que l'histoire les a oubliés, ils vivent à l'écart de tous les événements marquants de l'histoire« nous avons jusque-là vécu dans la sérénité, ignorants et ignorés du monde ... »²⁹

²⁴ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p. 10

²⁵ Idem. p. 39

²⁶ Idem. p. 4

²⁷ Idem. p. 16

²⁸ Idem. p. 23

²⁹ Idem. p. 38

Le terrible Hassan grand père d'Omar, grandit au sein du village. Ce dernier n'avait rien en commun avec le reste de la tribu, il était d'une taille très grande. Ce géant épousa une jeune fille presque aussi grande que lui, son père refusa ce mariage, Hassan enleva la fille et ils s'installèrent dans la forêt montagneuse qui entourait le village. Son épouse ne supporta pas la domination qu'il exerçait sur elle ; elle quitta mari et fils et disparut, Hassan abandonna son fils et le laissa à la garde de grand père de celui-ci.

Slimane le fils de Hassan, grandit et devient grand comme ses parents, il fut un bon et gentil travailleur que tout le monde presque en profiter de lui. Il était le seul à pouvoir affronter l'ours d'un saltimbanque qui rendait chaque année visite aux villageois et qui vantait le pouvoir de son ours que personne ne peut battre, sauf Slimane qui sortit vainqueur après chaque bataille jusqu'au malheureux jour où il fut battu, sous les yeux des villageois et de son fils Omar, qui n'oublia pas ce drame :

«Aucun d'entre vous n'a tenté de porter secours à mon père qui venait de mordre la poussière sous la griffe plantigrade [...] si mon père a accepté d'affronter la bête, c'était pour défendre votre honneur, il en est mort ce n'est pas l'ours mais, votre lâcheté qui l'a tué.»³⁰

Le récit revient un peu après l'indépendance avec l'arrivée du nouveau préfet, Omar El Mabrouk que tout le monde croyait mort au maquis. Un personnage absolument extraordinaire, d'abord par sa corpulence et son irruption. En revenant au village Omar installe un nouvel ordre vers une modernité, ce changement va bouleverser leurs univers. et le préfet va prendre sa revanche réalisant ainsi la prédiction du saltimbanque : *«Vous devez savoir que vos malheurs viennent de commencer, le fils a vu son père rouler dans la poussière sans qu'aucun d'entre vous osât lui apporter secours, il ne l'oublia pas »³¹*

Omar el Mabrouk va leur imposer une modernité qui n'est pas applaudi par les villageois, il commence par interdire la Djemaa, il ferme la mosquée et détruit les oliviers.

«Nous nous aperçûmes alors à quel point notre univers avait été perverti, il n'existait plus aucun repère, les chemins avaient changé d'itinéraire, les montagnes d'emplacement [...] le climat avait interverti ses saisons.»³²

Dans son élan, le préfet va poursuivre son œuvre destructrice écrasant toutes les coutumes qui faisaient la vie charmante de ce village. En peu de temps un monde nouveau avec ses machines et son luxe écrase un séculaire. Personne ne pouvait retenir Omar sauf sa sœur avec laquelle il entretenait une relation amoureuse secrètement. Lorsque il partait au

³⁰ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p. 30

³¹ Ibid. p. 41

³² Ibid. p. 32

maquis il ne savait pas que Ourida était enceinte, cette dernière mourut en mettant le fils au monde, adopté par la suite par un avocat qui l'éleva dans «la religion de droit»³³

Lorsque le fils de Ourida, devenu juge, arrive au village et tentera d'aider les villageois à rétablir la justice et l'honneur tant bafoué par le dictateur. Il fait face à son père et lui rétorque « vous vous ne serez levés contre le colonisateur que pour le remplacer ?»³⁴ et continue à lui rappelant son passé ignoble, le poussant au suicide. Le narrateur se demande à la fin si les racines des figuiers disparus « toujours vivaces» vont survivre et si l'identité culturelle de la tribu tant effacé va renaitre.

³³ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p. 205

³⁴ *Ibid.* p. 213

CHAPITRE 2 :

La société dans L'honneur de la tribu

Dans ce chapitre, nous allons consacrer une partie de notre étude à la sociocritique comme méthode d'analyse littéraire en s'appuyant sur les travaux de Claude Duchet, où nous allons analyser la société dans notre corpus selon deux ères historiques : l'époque coloniale et l'époque postcoloniale. L'autre partie sera consacrée à la précision de la notion spatiotemporalité, l'analyse minutieuse des personnages et l'étude des thèmes dominants dans notre roman.

1 Définition de la sociocritique :

La sociocritique est une approche d'analyse du texte littéraire. Ce dernier est son objet d'étude, son but est de rendre le texte littéraire à son contexte social. Pour Claude Duchet :

« La sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même une lecture immanente en ceci qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaboré par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente, puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes sa teneur sociale. »³⁵

Ce mouvement (la sociocritique) apparaît comme « une problématique fructueuse se développant autour d'une exigence : tenir compte du moment historique, du moment social des textes littéraires, c'est-à-dire tout ce qui fonde du dedans l'existence sociale du texte. »³⁶
La sociocritique interroge l'implicite, le silence et le non-dit, elle déchiffre l'inconscient et les présupposés. Claude Duchet écrit :

« Effectuer une lecture sociocritique revient en quelque sorte à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes, et modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels. »³⁷

Pour ce titre, nous allons analyser l'inscription sociale dans notre corpus d'analyse *L'Honneur de la tribu*, tout en examinant les aspects sociaux de cet ouvrage. Mimouni produit une œuvre qui reflète dans un réalisme rigoureux la vie quotidienne de l'Algérie coloniale et postcoloniale. Il témoigne et peint l'état de cette société qui est la sienne, tout en associant le réel avec le fictif. Mimouni déclare à ce propos : « *La réalité dépasse souvent la fiction. Il arrive souvent qu'en partant d'un constat, la réalité quotidienne prenne une forme tellement*

³⁵Duchet Claude, *Sociocritique*, Fernand Nathan, Paris, 1979, p. 6

³⁶Merigot Bernard, Lecture de the Clokwork testament d'Anthony, Buregess, article in sociocritique de Claude Duchet, p. 134

³⁷Duchet Claude, *Sociocritique*, op. Cit, p. 4

*noire et absurde que les gens finissent par dire, c'est une construction romanesque. Mais souvent basée sur une réalité très sensible»*³⁸

L'engagement de Mimouni le met à l'avant des écrivains de son époque. Il ne cesse de peindre la réalité sociale de l'Algérie dans son œuvre romanesque. Il dit à ce sujet :

« Je crois énormément à l'écrivain comme éveilleur de conscience et je crois ainsi qu'il a un devoir de vérité. C'est quelqu'un qui doit montrer en noir ce qui est noir et en blanc ce qui est blanc. Indépendamment des modes, indépendamment du discours politique, il doit toujours réaffirmer l'ensemble des valeurs qui doivent restructurer une société. »³⁹

Mimouni en tant qu'intellectuel, il est au service de la dénonciation, il remet en cause toutes les contradictions socio-politiques de la société algérienne. L'œuvre mimounienne ne manque aucune occasion pour se révolter et dénoncer la situation de l'Algérie, tels que le colonialisme, la corruption, l'injustice, l'oppression, la dictature... Mimouni dans son œuvre, raconte par la recréation du quotidien le mal et le désenchantement qu'elle subit l'Algérie coloniale et postcoloniale.

2 La société algérienne durant le colonialisme:

L'Honneur de la tribu, récit de la mémoire d'un peuple racontée par l'un des vieux de la tribu (le narrateur). Les habitants de cette tribu vivaient en harmonie dans leur terre ancestrale appelée *la vallée heureuse*, avant que le colonialisme les chasse de leur « *vallée de la grenade et de la joie de vivre.* »⁴⁰ C'était l'époque coloniale où règne l'injustice et la violence, les villageois se trouvent dominés par le colonisateur qui vole leurs terres et leurs droits puisqu'il était la force dominante. Les habitants de la vallée se trouvent face à l'obligation de se réfugier dans une région désertique parmi les montagnes et désolé du monde, la tribu fait naître un village nommé *Zitouna* où ils vivaient entre eux isolés du reste du monde : « *Nous avons jusque-là vécu dans la sérénité, ignorants et ignorés du monde, ayant su faire notre profit des expériences de nos sages et des enseignements de nos saints* »⁴¹. Nous pouvons dire même l'histoire les a oubliés parce que tous les grands événements passent sans véritablement les toucher : la première guerre mondiale, puis la deuxième et la guerre de la libération.

³⁸ Isabelle Bruno (Entretien réalisé par), « *L'écrivain est un éveilleur de conscience* », Le Libéral, novembre 1990, p. 49, in Nadjib Redouane, *Lectures sociocritique de l'œuvre de Rachid Mimouni*. Thèse de doctorat, Canada, 1999

³⁹ Bruno, *L'écrivain est un éveilleur de conscience*, Op. Cit, p. 49

⁴⁰ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p. 37

⁴¹ Ibid. p. 35.

« Ce lieu de la désolation, comme vous dites, personne ne viendra vous le disputer. Vous allez y installer, vous fermer au monde et resserrer vos liens, oublier ce qui vous sépare au profit de ce qui vous rapproche. »⁴²

Les habitants de Zitouna mènent une vie paisible, au rythme naturel, oubliés par le pouvoir central de Sidi Bounemour, tournant le dos à l'Histoire pendant un siècle et demi :

« Nous n'avions pas l'habitude de recevoir des étrangers. Nous ne connûmes que quelques excentriques vieillards qui nous prenaient pour des abeilles et venaient étudier nos mœurs et nos coutumes. Ces curieux hommes passaient des journées entières sous le soleil à nous regarder vivre »⁴³

Les villageois convertis en paysans, ne se préoccupent que de leur prière et leurs champs : « ...pieux paysans, uniquement préoccupés par la santé de vos troupeaux de chèvres, l'état de vos oliviers et l'accomplissement de vos cinq prières quotidiennes. »⁴⁴

Les habitants de Zitouna, divisés entre villageois autochtones et colons, exploitent les enfants en tant que bergers pour conduire leurs troupeaux.

A l'image de Slimane, l'enfant rejeté par sa communauté pour son origine suspecte, mène paître le troupeau de son tuteur et celui de l'imam : « Le tuteur ne protesta pas outre mesure et légua à l'enfant la garde des chèvres familiales. »⁴⁵

« Après une longue négociation, il accepta (le tuteur) que l'imam et deux autres propriétaires confiassent leur troupeau à Slimane moyennant partage des chevreaux mis bas. L'enfant se retrouva ainsi avec une bonne centaine de bêtes qu'il menait dès l'aube vers les flancs de plus en plus éloignés des montagnes encore vertes. »⁴⁶

Le même sort pour son fils Omar El Mabrouk, mais ce dernier refuse de se soumettre et se révolte dès son jeune âge : « A cinq ans, il avait refusé de mener paître les chèvres de son tuteur »⁴⁷

Chaque année, le village assiste à la visite d'un vieux saltimbanque, accompagné de son ours qui défiait les villageois.

Le seul qui accepte de l'affronter était Slimane, l'homme fort de Zitouna, père d'Omar El Mabrouk. Jusqu'au jour de sa défaite, Slimane disparaît à jamais, devant les yeux de son fils et des villageois.

⁴² . *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p.39.

⁴³ . Ibid. p.27.

⁴⁴ . Ibid. p.68.

⁴⁵ . Ibid. p.58.

⁴⁶ . Ibid. p.59.

⁴⁷ . Ibid. p.90.

L'absence de solidarité, l'indifférence et la passivité des gens du village détruisent le bonheur de Zitouna : « *Vous devez savoir que vos malheurs viennent de commencer. Le fils a vu son père rouler dans la poussière sans qu'aucun d'entre vous osât lui porter secours. Il ne l'oubliera pas.* »⁴⁸

3 La société algérienne après l'indépendance:

Au lendemain de l'indépendance, le village de Zitouna a connu un tourbillon de changement, avec l'arrivée d'Omar El Mabrouk, élu comme préfet du village promu chef-lieu de préfecture. L'enfant le plus méchant de la tribu que tout le monde a cru qu'il est décédé depuis longtemps revient devant la surprise des habitants. Sa grande soif de vengeance le pousse aveuglement à tout détruire en exerçant le pouvoir avec brutalité. Cet homme va tout basculer, il impose au villageois une modernité ravageuse qui risque de les traumatiser.

En pratiquant le projet de sa modernité, il détruit l'espace et le temps, rase le mausolée d'un saint qui pour lui gêne la circulation et abat les eucalyptus légendaires ancestraux où s'abritent les oiseaux : « La futée fut rasée. Les oiseaux qui y habitaient émigrèrent en masse. Nous nous réveillâmes désormais à chaque aube dans un silence de catastrophe planétaire. »⁴⁹

« Cette inhabituelle clarté dérégla la vie des rares oiseaux qui, enracinés comme nous en ce lieu, avaient refusé d'émigrer en dépit de la disparition de leurs traditionnels perchoirs. Ne sachant plus distinguer la nuit du jour, ils restèrent à chanter sans désespérer jusqu'à tomber d'épuisement. »⁵⁰

Il va même jusqu'à dynamiter leurs oliviers : « Les oliviers disparus, qu'allons-nous faire de nos journées ? »⁵¹, et modifier leur paysage. De jour au lendemain, le village de Zitouna se plonge dans le chaos. Ils assistent à leur propre destruction sans bouger le petit doigt. Avec une rapidité et efficacité, le village voit l'avènement des bâtiments, des hôpitaux, écoles et supermarchés qu'Omar El Mabrouk leur a promis :

« Ici, en ce lieu, je construirai une école avec des tables et une estrade, des images aux murs et de grandes fenêtres ouvertes sur le monde. (...) Tout à côté s'élèvera un supermarché dont les rayons vous proposeront des marchandises à profusion. (...) Un peu plus loin se bâtira la nouvelle poste où officiera en chef le fils d'Ali (...) Juste en face, un hôpital recevra vos femmes enceintes, vaccinera vos nouveau-nés (...) vous verrez un tribunal dont le juge, instruit par écrit de toutes les

⁴⁸ . *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p.80.

⁴⁹ . Ibid. p.164.

⁵⁰ . Ibid. p.185

⁵¹ . Ibid. p.184

choses de ce monde, réglera équitablement tous vos conflits, si complexes qu'ils soient, et saura avantageusement remplacer votre djemaa dissoute »⁵².

Pour une vengeance ancestrale, le village se transforme à une ville, l'ordre établi se fut bouleversé :

« Il n'existait plus aucun repère. Les chemins avaient changé d'itinéraire, les montagnes d'emplacement. Les plaines s'étaient gondolées, les collines aplanies. Le sud avait modifié sa position, le ciel sa couleur, le soleil son trajet, le temps sa vitesse. Le climat avait interverti ses saisons. »⁵³

Le dictateur Omar El Mabrouk représentant des profiteurs opportunistes du nouveau régime, il en avoue avec fierté :

« A peine sorti de l'adolescence, j'avais compris que je ne pouvais que gagner à fréquenter les puissants de ce monde. Ce fut ainsi que, parvenu au maquis, j'eus vite fait larguer mes bouseux compagnons de Zitouna pour tenter d'approcher ces hommes fébriles aux yeux brillants. A l'indépendance, je n'ai pas fait la bêtise de rejoindre mon village natal, j'ai donc suivi à la trace ceux qui, depuis le début, savaient où aller et qui tous se dirigèrent vers la capitale. »⁵⁴

Arrivant jusqu'à ramener des familles « civilisés » pour s'installer dans la nouvelle ville à Zitouna. Ces civilisés sont aperçus par les villageois comme des étrangers et ils ne trouvent aucune différence entre eux et les colons, participent au déséquilibre du village en introduisant des mœurs étrangères :

« Attirés par les villas installées, les civilisés se mirent alors à réapparaître. Avec le temps, nous apprîmes à bien les connaître. Ils semblaient s'ingénier à ressembler en tous points aux étrangers qui venaient de s'en aller. Ils restaient tête nue en dépit des rayons crus du soleil, laissant indécentement leurs cheveux. »⁵⁵

En ajoutant à tout cela, ces étrangers sont des êtres sans pratiques religieuses : « *Nous nous aperçûmes que c'étaient des êtres sans foi. On les voyait jamais à la mosquée, pas même pour la prière du vendredi, ni celle de l'Aïd, encore moins celle pour demander la pluie.* »⁵⁶

Ni pudeur : « Les civilisés étaient des hommes sans honneur. Ils laissaient leurs femmes sortir seules et dénudées, sans la moindre protection ni surveillance. Elles se rendent de leur propre chef à l'épicerie du village

⁵² . *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p.182

⁵³ . Ibid. p.166

⁵⁴ . Ibid. p.101

⁵⁵ . Ibid. p.168

⁵⁶ . Ibid. p.170

et, visage découvert, sans même baisser les yeux, commandaient à Georgeaud les produits qu'elles désiraient. »⁵⁷

Et ainsi, le village de Zitouna perd son âme et plonge dans la mémoire pour rejoindre les souvenirs de la vallée heureuse.

Dans *L'Honneur de la tribu*, Mimouni étudie l'influence de la modernité importée qui a provoqué un malaise, désenchantement et rancœur chez les habitants du village, ces derniers habitués à leur mode de vie, traditions et coutumes n'acceptent guère ses changements néfastes.

Mimouni dans son œuvre dénonce l'autorité de cette modernisation et le pouvoir dictateur qui est y derrière.

Il dit à ce propos : « *La modernité est inéluctable mais j'ai voulu dénoncer la façon dont la modernité occidentale, qui se manifeste surtout par voulu dénoncer la façon dont on a voulu introduire cette modernité, d'en haut, autoritairement.* »⁵⁸

4 Etude de la spatio-temporalité dans *L'Honneur de la tribu*

4.1 Le temps romanesque

Le temps est considéré comme l'une des formes constitutives du roman. Ce dernier peut s'inscrire de façon précise dans une époque, autrement dit, accorder à un roman un contexte historique.

La notion du temps dans tous les romans est fictive, ce qui veut dire. Le temps du roman est non-réel.

Tous les récits s'inscrivent dans un cadre spatio-temporel bien précis. Il est abordable de raconter une histoire sans indices spatiales, mais, une histoire sans la situer dans un temps précis, est impossible :

« je peux fort bien raconter une histoire sans préciser le lieu où elle se passe, et si ce lieu est plus ou moins éloigné du lieu d'où je la raconte, tandis qu'il n'est presque impossible de ne pas la situer dans le temps par rapport à mon acte narratif, puisque je dois nécessairement la raconter à un temps du présent, du passé ou du futur. »⁵⁹

⁵⁷ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p.170

⁵⁸ Marie Agnès Combesque, « *Ecrivains d'aujourd'hui* », *Erie*, N°62, vendredi 1^{er} juin 1990, p. 17, in Nadjib Redouane, *Lecture sociocritique de l'œuvre de Rachid Mimouni*, Thèse de doctorat, Canada, 1999

⁵⁹ Gérard Genette, *Figures III*, Seuil, Paris, 1972, p. 276

Comme nous l'avons déjà dit, le temps dans un roman est un temps faux, donc nous devrions dépasser notre temps pour vivre dans celui que le romancier nous propose.

D'après Butor le temps romanesque s'agit de trois différents temps :

« Dès que nous abordons la région du roman il faut superposer au moins trois temps celui de l'aventure, celui de l'écriture et le temps de la lecture. »⁶⁰

Le temps de l'aventure représente le moment de l'histoire où les faits se déroulent, dans ce temps, l'ordre chronologique ne peut être respecté.

Le narrateur, maître de son écrit, fait des va et des viens, il se permet de se projeter dans l'avenir et retourner en arrière au moment de l'histoire.

Le temps de l'écriture représente le moment de la rédaction de l'œuvre par l'auteur.

Le temps de la lecture dépend de décalage entre écriture et lecture, « le temps de la lecture est lié à un temps précis, le décalage temporel entre l'écriture et la lecture, touche au sens du roman, ainsi les lecteurs du 19^{ème} siècle sont différents de nous aujourd'hui et nous serons différents à notre tour des lecteurs d'un autre siècle. »⁶¹

Le temps de la narration :

L'étude du temps de la narration doit être déterminée à quel moment le narrateur se situe par rapport aux événements qu'il raconte.

Le narrateur choisit entre les quatre types de narration suivants proposés par Genette.

La narration ultérieure : ce type de narration est le plus classique et le plus fréquent, l'histoire dans la majorité des récits est racontée au passé,

A la fin du récit, parfois, le temps de l'histoire rejoint celui de la narration.

La narration simultanée : la simultanéité dans la narration, est un récit au présent contemporain de l'action, cette narration donne illusion que le narrateur écrit au moment de l'action, c'est-à-dire au fur et à mesure que les événements surviennent.

Le présent de l'indicatif et le passé composé sont les temps dominants dans ce type de narration.

La narration antérieure : ce type de narration est très rare, il consiste à raconter des événements avant qu'ils se produisent, récit d'anticipation ce type de narration appartient

⁶⁰ Butor Michel, *Essais sur le roman*, ED Gallimard, collection idée, Paris, 1969, p. 118

⁶¹ Moudir-Derradji Amel, *Temps, espace et contestation dans la trilogie de Rachid Mimouni : Le fleuve détourné, Tombéza et L'honneur de la tribu*, mémoire de magistère, université de Sétif

généralement au genre prophétique et horoscope. Les temps dominants dans ce type sont le futur simple et le futur antérieur.

La narration intercalée: c'est le type de narration le plus complexe, le mixte de la narration ultérieure et la narration simultanée, adoptée dans les journaux intimes, les mémoires, confessions.

Le temps du récit: « le récit est une séquence deux fois temporelle il y a le temps de la chose racontée et le temps du récit (temps du signifié et temps du signifiant).»⁶²

Pour une clarification bien précise de ces deux temps (temps de la narration et temps du récit) G. Genette nous propose une étude de l'ordre temporel du récit.

L'ordre

D'après Genette, « Etudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice indirect.»⁶³

Cela explique clairement que l'ordre est la construction du récit par rapport à la succession des événements.

Genette propose deux notions différentes qui sont : l'analepse et la prolepse. L'analepse signifie le retour en arrière. Ici, le narrateur raconte des événements ayant lieu avant le moment présent de l'histoire. La prolepse consiste à anticiper les événements par rapport au moment présent de l'histoire.

La durée

Nul récit sans rythme, ce dernier nous poussé à s'interroger sur les accélérations et les ralentissements d'un roman.

Il est indispensable de mettre en relation la durée de la fiction et la longueur de la narration. Une durée de cinq ans ou plus peut être racontée en quelques mots. Au contraire, une petite rencontre de quelques minutes peut donner lieu à une narration de plusieurs pages. Ce fait hiérarchique et ces variations donnent un rythme propre au roman. Genette introduit la notion de vitesse :

⁶²Genette, G, op, cit, p. 89

⁶³Ibid, p. 91

« On entend par vitesse le rapport entre une mesure temporelle et une mesure spatiales (...) : la vitesse de récit se définira par le rapport entre une durée celle de l'histoire mesurée en secondes, minutes, heures, jours, mois et années, et une longueur : celle du texte, mesurée en lignes et en pages. »⁶⁴

Nous constatons, selon Genette que l'étude de la vitesse du récit passe par quatre formes fondamentales, que nous appelons les quatre mouvements narratifs, la pause, la scène, le sommaire, l'ellipse.

La pause

Se trouve généralement dans des passages où le récit se poursuit alors que l'histoire ne progresse pas, c'est le cas de la description ou le commentaire. Pause: $TR=n$, $TH=0$.

La scène

Le temps du récit correspond à celui des événements (coïncidence entre le temps du récit et le temps de la narration), on le représente par la forme : $TR=TN$.

Le sommaire

Il s'agit d'accéléré le rythme du récit en résumant les événements de l'histoire, ce qui procure une accélération. Le sommaire est le contraire de la scène, il se représente par la forme : $TR<TN$.

L'ellipse

Cette technique permet au narrateur de faire passer sous silence certains moments de l'histoire, cela permet de faire des bondes dans le temps et donc d'accélérer le rythme du récit. L'ellipse se présente selon la formule : $TR = 0 : TH=n$.

La fréquence

Genette propose de nommer « fréquence narrative », la relation entre le nombre d'occurrences d'un événement dans l'histoire et le nombre de fois qu'il se trouve mentionné dans le récit.

Un système de relation s'établit entre les capacités de répétitions des événements narrés et les énonces narratifs, que l'on peut ramener à quatre types virtuels.

⁶⁴ Genette, G, op. Cit, p. 123

Le mode singulatif

Un mode présent dans tous les récits, le narrateur raconte une fois ce qui s'est passé une seule fois : $R_1 = H_1$, ou bien il raconte plusieurs fois ce qui s'est plusieurs fois : $R_n = H_n$

Le mode répétitif

Le narrateur raconte plusieurs fois qui s'est passé une fois à fin de donner plusieurs points de vue sur un évènement identique : $R_n \rightarrow H_1$

Le mode itératif

Le mode itératif consiste à raconter une seule fois ce qui s'est passé plusieurs fois, cette modalité narrative permet de gagner du temps:

$R_1 \rightarrow H_n$

4.1.1 L'analyse du temps dans *l'Honneur de la tribu*

Les techniques narratives

L'ordre temporel

-L'analepse

On constate dès les premières pages des analepses :

« Il faut que vous sachiez que la révolution ne vous a pas oubliés, nous déclara-t-il à son arrivée. »⁶⁵

Une reprise de récit du postier Ali fils d'Ali :

« Nous savions tous qu'à neuf heures le facteur entra dans la petite pièce attenante à l'annexe municipale, qui lui tenait lieu de bureau »⁶⁶

L'arrestation de Georgeand : Mr la gendarmerie « *Georgeand n'avait rien compris à ce qui lui arrivait, du jour où les deux gendarmes étaient venus l'encadrer pour le mener, menottes aux poignets, vers le centre de regroupement.* »⁶⁷

Le récit de Georgeand : « *comme, après la victoire, on s'était mis à rebâtir la France dévastée, Georgeand trouva facilement un emploi dans une entreprise de construction, chez Georgeand et Fils justement, où il débuta comme manœuvre* »⁶⁸

⁶⁵ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p.9

⁶⁶ Ibid. p. 12

⁶⁷ Ibid. p. 13

⁶⁸ Ibid. p. 18

Le récit de Mohamed : « *Mohamed avait, dès son adolescence, montré une étrange attirance vers la chose politique, en dépit du nez de tous nos sages. Dès l'annonce du cessez-le-feu entre les maquisards et la France.* »⁶⁹

Le récit d'Omar El Mabrouk :

« Votre sort est désormais entre vos mains, ajouta-t-il en descendant de voiture. »⁷⁰

« Il y avait plus d'un siècle et demi que nos ancêtres avaient pu comprendre et interpréter les signes avant-coureurs des temps nouveaux. »⁷¹

Le regret de la vallée heureuse par les habitants :

« Comment survivons-nous en cette contrée de la désolation ? avaient demandé ceux qui regrettaient la vallée heureuse qui avait enchanté leur jeunesse. »⁷²

« Les premières années à Zitouna furent meurtrières. Les exilés y découvrirent la nouvelle ardeur du soleil ... Nécessité fait vertu. Les guerriers se retrouvèrent paysans. »⁷³

« *Merde alors ! Ce village est plus difficile d'accès que les jardins du paradis. Le corps cassé s'extirpe difficilement de la voiture avant de pouvoir se redresser. Et l'immense stature d'Omar El Mabrouk s'offrit à nos regards.* »⁷⁴

« Nous nous souvenions tous de l'enfance d'Omar El Mabrouk, mais plus encore de sa tumultueuse ascendance. C'est à la graine qu'il faut juger la récolte. »⁷⁵

L'histoire du grand-père Hassan El Mabrouk :

« Je vais te raconter l'histoire de son grand-père, le terrible Hassan El Mabrouk dont les exactions semèrent le trouble (...) A l'aube d'une orageuse nuit, Hassan ouvrant les yeux au premier appel à la prière remarqua l'anormale clarté qui baignait la maison. Sa femme aussitôt réveillée poussa... »⁷⁶

L'histoire de la tribu des Béni Hadjar : « La tribu des Béni Hadjar avait connu un sort semblable... »

« Hassan El Mabrouk était persuadé que seuls des hommes de la tribu des Béni Hadjar pouvait aussi... »⁷⁷

Récit de Slimane El Mabrouk : « Slimane se révélait calme, posé, respectueux et obéissant... »⁷⁸

⁶⁹ *L'Honneur de la tribu*, Op.Cit, p. 24

⁷⁰ Ibid. p. 34

⁷¹ Ibid. p. 36

⁷² Ibid. p. 37

⁷³ Ibid. p. 45

⁷⁴ Ibid. p. 47

⁷⁵ Ibid. p.48

⁷⁶ Ibid. p. 51

⁷⁷ Ibid. p. 55

« Toujours accompagné de mon fidèle ours, j'ai bourlingué sur toutes les mers du monde. J'ai sillonné... »⁷⁹

La mort de Slimane El Mabrouk, tué par l'ours : « Et ainsi, à chaque fin d'été, recommença le combat de l'homme et la bête. Régulièrement vainqueur, Slimane finit par ranger cette périodique empoignade (...) Oui, c'est ainsi que mourut Slimane... »⁸⁰

« Si mon père a accepté d'affronter la bête, c'était pour défendre votre honneur. »

« Nous nous souvenions tous de l'impétueuse enfance d'Omar El Mabrouk. Les vieillards de la place... »⁸¹

« A cinq ans, il avait refusé de mener paître les chèvres de son tuteur. »⁸²

« Cela nous rappela ces temps de guerre où les bombardiers allemands musardaient dans les airs à la recherche des bases américaines. »⁸³

« Ils nous ont fait subir les pires humiliations. Matin et soir, soir et matin, des policiers arrogants passaient contrôles notre nombre, notre sexe »⁸⁴

« Massée sur la place aux figuiers, la population guettait le retour de ses envoyés. Nous fumes frappés de stupeur en les envoyant revenir... »⁸⁵

La prolepse : est une anticipation des événements. Elle est représentée sous forme de prédiction, pressentiment ou d'allusion. Voilà ici quelques exemples :

« Vous devez savoir que vos malheurs viennent de commencer. Le fils a vu son père rouler dans la poussière sans qu'aucun d'entre vous osât lui porter secours. Il ne l'oubliera pas. »⁸⁶

« Je m'en vais raser toutes les maisons d'en haut, toutes les maisons d'en bas, pour ériger à leur place des immeubles hauts et rectilignes, aux façades plus blanches que les parties intimes de vos femmes. Vous y habiterez les uns sur les autres et paierez des loyers plus chers que le sourire de votre premier enfant. »⁸⁷

⁷⁸ *L'Honneur de la tribu*, Op.Cit, p. 57

⁷⁹ Ibid. p. 71

⁸⁰ Ibid. p. 80

⁸¹ Ibid. p. 89

⁸² Ibid. p. 90

⁸³ Ibid. p. 106

⁸⁴ Ibid. p. 109

⁸⁵ Ibid. p.125

⁸⁶ Ibid. p. 80

⁸⁷ Ibid. p. 104

« Je vous ferai approvisionner par camions entiers en huile de colza plus claire que votre vision de la vallée heureuse, plus blonde que la plus blonde des dunes, fabriquée dans des usines... »⁸⁸

«Vous allez bientôt retrouver les frères et cousines qui vous ont quittés. Ce sera une grande joie pour vous, je le sais. »⁸⁹

«Ici, en ce lieu, je construirai une école avec des tables et une estrade, des images aux murs et des grandes fenêtres ouvertes sur le monde. Vous ne pourrez pas... »⁹⁰

« Je vous promets qu'ici, en ce pays du bout du monde, je ferai venir des machines qui perceront la glaise et le schiste pour aller au plus profond chercher et faire jaillir l'eau (...) Je serai désormais l'unique saint que vous révèrez. Et vous pouvez m'en croire, vous ne perdez pas au change. Je vous sortirai de l'obscurité pour vous mener vers la lumière. »⁹¹

« Vous goûtez aux bananes venues du pays des Zandji vos nourrissons boiront du lait miraculeusement transformé... »⁹²

« Les arbres ont disparu. Une étrange maladie a rongé la base de leur tronc, et un jour de grand... Les racines sont toujours vivaces vois les jeunes pousses qui prennent. Survivront-elles ? »⁹³

-La durée

Quelques exemples :

-Pause

« C'était une terrible nuit d'hiver, avec la neige qui s'accumulait, le vent qui hurlait et le froid si vil. »⁹⁴

-Scène

- « Je veux te souhaiter la bienvenue
- C'est déjà fait, merci.
- Je voulais dire officiellement.
- Et ton digne supérieur n'a pas cru nécessaire de lever son cul de son fauteuil pour venir m'accueillir ?
- Il a portant été prévenu.
- Tu me rappelleras que je dois le virer.
- Certainement.
- Ce qui ne manquera de te réjouir, je le sais ».⁹⁵

⁸⁸ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p. 105

⁸⁹ Ibid. p. 106

⁹⁰ Ibid. p. 108

⁹¹ Ibid. p. 165

⁹² Ibid. p. 181

⁹³ Ibid. p. 213

⁹⁴ Ibid. p. 49

⁹⁵ Ibid. p. 67

-Sommaire

« Ainsi s'engloutira notre passé, et le souvenir des pères de nos pères. Plus personne ne saura ce qu'aura été, depuis plus d'un siècle et demi, l'existence des habitants de ce villages »⁹⁶

-Ellipse

« Nous vivions oubliés à la lisière du nouveau village. Un jour d'entre les jours, le petit avocat vient nous rendre visite. »⁹⁷

-La fréquence

Le récit dans le roman *L'Honneur de la tribu* est un récit singulatif, le narrateur ici, raconte une fois ce qui s'est passé une seule fois.

4.2 L'espace romanesque

L'espace romanesque constituant primordial de toute œuvre littéraire qui prétende la vraisemblance. L'espace comme le temps, l'action et les personnages, est lié au fonctionnement de l'œuvre.

Pour *Michel Butor*, l'espace est « une distance que je prends par rapport au lieu qui m'entoure »⁹⁸

L'espace représente les lieux dans lesquels se déroulent les événements de l'histoire.

Gaston Bachelard dans son ouvrage intitulé *Poétique de l'espace*, définit la notion de l'espace ainsi :

« L'étude des valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur ou des personnages, soit à leurs lieux de séjour, la maison, la chambre close, la cave, le grenier, la prison, la tombe... lieux clos ou ouverts, confinés ou étendus, centraux ou périphériques, souterrains ou aériens, autant d'opposition servant de vecteurs où se déploie l'imaginaire de l'écrivain et du lecteur.»
(Gaston Bachelard, 1996, p.37)

L'espace romanesque est l'endroit où vivent les personnages, il peut être un espace clos (fermé) comme il peut être un espace ouvert.

Dans un roman, l'espace change d'un moment à l'autre et les événements de l'histoire ne se déroulent pas dans le même endroit.

⁹⁶ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p.9

⁹⁷ Ibid. p. 202

⁹⁸ Butor Michel, *L'espace du roman, Essais sur le roman*, Paris, col « idée », 2006, p. 48

4.2.1 L'analyse de l'espace dans *L'Honneur de la tribu*

Pour orienter notre étude, nous avons constaté qu'il est important de répondre à ces questions : « Où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-il-été choisi ainsi de préférence à tout autre ? »⁹⁹

Dans *L'Honneur de la tribu*, le village de Zitouna est au cœur du récit, un lieu qui a subi après l'indépendance un bouleversement et un changement violent au nom du progrès.

Les événements de l'histoire se déroulent dans ce village appelé Zitouna, qui signifie en arabe l'olivier où le narrateur, un vieil homme qui raconte l'histoire de sa tribu.

L'espace dans ce roman est décrit selon trois périodes :

La première période est celle de la vallée heureuse, avant même la colonisation, la deuxième est durant la colonisation. Enfin, la période après l'indépendance.

Nous constatons d'après ces trois périodes qu'il y a deux espaces différents : l'espace rural et l'espace citadin. L'espace rural est représenté par la vallée heureuse, le village de Zitouna et l'espace citadin est représenté par la ville .

4.2.1.1 *L'espace rural*

La vallée

Dans *l'honneur de la tribu*, l'espace rural est l'espace le plus dominant. Il apparaît premièrement dans les rétrospectives des personnages en évoquant les souvenirs de la vallée heureuse.

Le narrateur décrit cette vallée comme un lieu idéal, bucolique.

Voici quelques extraits qui font référence à cette période :

-« ô ma terre craquelée, que se cicatrisent tes blessures et nous retrouverons la vallée heureuse et la verdure qui repose l'âme. Qu'enfin se dilatent nos poitrines ! »¹⁰⁰

-« la vallée heureuse qui avait enchanté leur jeunesse (...) Inutile de vous lamenter. Vous ne reverrez plus jamais la vallée de la grenade et de la joie de vivre. »¹⁰¹

-« la vallée des lauriers – roses et des humides matins »¹⁰²

-« une autre vallée heureuse où fleurissent le jasmin et la girofle. »¹⁰³

⁹⁹ P. Goldestein, *Pour lire le roman*, Edition De Boeck- Wesmael, Bruxelles, 1986, P. 89

¹⁰⁰ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p.15

¹⁰¹ Ibid. p.37

¹⁰² Ibid.p.41

¹⁰³ Ibid. p.40

-«heureuse où foisonneraient les primevères et les fauvettes et toutes ces choses qui en faisaient une rivale terrestre du paradis hors les fleuves de miel et les vierges aux yeux noirs. »¹⁰⁴

-« Croyez-vous que nous retrouverons un jour la vallée de l'armoïse et de la tourterelle ? »¹⁰⁵

-« Et notre tribu sera de nouveau réunie au sein de la vallée heureuse (...) nul ne peut plus nous contester la vallée de l'origan et des soirs imbibés de tendresse. »¹⁰⁶

-« la vallée des ancêtres et de la nostalgie. »¹⁰⁷

Le village de Zitouna

Après la vallée, nous avons le village de Zitouna, une région désertique, ses habitants réfugiés là-bas après qu'ils ont été chassés de leur vallée par l'envahisseur.

Zitouna, ce village décrit par le narrateur comme étant un lieu désolé :

-« Ces eucalyptus ont été plantés par nos ancêtres aux premiers jours de leur établissement dans ce lieu désolé. »¹⁰⁸

-« et le village semblait pétrifié. »¹⁰⁹

-« *Comment survivrons-nous en cette contrée de la désolation ? (...) Nous ne voyons à l'entour que poussière et pierraille. Nulle source et nulle rivière. Ni l'arbre ni l'herbe. Y pleut-il jamais ? Quel limon nourrira le blé ? Que mangeront nos bêtes ?...* »¹¹⁰

-« ce lieu de la désolation »¹¹¹

-« Les premières années à Zitouna furent meurtrières. Les exilés y découvrirent la nouvelle ardeur du soleil, et puis l'hiver cruel, avec la neige, oh ! La neige, recouvrant le sol de plusieurs coudées, qui s'effrite et fond dans la main et pourtant persiste des mois durant, affamant le loup dans la forêt, l'oiseau dans le ciel, le lièvre dans son terrier. Mais aussi l'homme. »¹¹²

¹⁰⁴ *L'Honneur de la tribu*, Op.Cit,p. 43

¹⁰⁵ Ibid. p. 138

¹⁰⁶ Ibid. p. 149

¹⁰⁷ Ibid. p. 150

¹⁰⁸ Ibid. p. 165

¹⁰⁹ Ibid. p. 11

¹¹⁰ Ibid. p. 37

¹¹¹ Ibid. p. 39

¹¹² Ibid. p. 45

-« la cupide terre décourageait tout effort. Les oliviers étiques refusaient désespérément de croître, mettant à bout les plus patients, les épis d'orge restaient désespérément légers, les os des chèvres continuaient à saillir sous la peau... »¹¹³

Au sein du village Zitouna, nous constatons plusieurs espaces qui se répètent régulièrement tout au long du récit :

La place aux figuiers : un espace social et traditionnel où se réunissent les villageois, ce lieu a été cité pas mal de fois :

-« vers la place aux trois figuiers sous lesquels gisaient les vieux de la djemaa. »¹¹⁴

-« De retour à Zitouna, il lui suffisait de se rendre à la place aux figuiers pour effectuer sa distribution. »¹¹⁵

-« ils arrêtaient leur véhicule à plusieurs centaines de mètres de la place aux figuiers. »¹¹⁶

-« Nous observions cette agitation de notre place aux figuiers »¹¹⁷

-« Massés sur la place aux figuiers »¹¹⁸

La mosquée : un lieu de culte qui détermine bien évidemment la tradition islamique des habitants de la tribu. D'ailleurs, vers la fin du récit, le narrateur indique qu'il est dans une salle de prière :

-« un jour d'entre les jours, bien avant la prière de l'aube (...) le matin de l'Aïd, au moment de la prière »¹¹⁹

-« Nos prières se firent désormais dans le désordre. »¹²⁰

-« accomplissait ses prières à côté de sa machine. »¹²¹

4.2.1.2 *L'espace citadin*

L'espace citadin apparaît vers la fin du récit : le village de Zitouna après l'indépendance. Nous avons vu l'échec de la modernisation du village, cette dernière est ravageuse, imposée par le préfet Omar El Mabrouk, prétend de balayer toutes les coutumes qui faisaient la vie charmante de ce village :

-« Jour après jour, les engins étrangers modifiaient notre paysage. »¹²²

¹¹³ *L'Honneur de la tribu*, Op.Cit, p. 46

¹¹⁴ Ibid. p. 12

¹¹⁵ Ibid. p. 21

¹¹⁶ Ibid. p.115

¹¹⁷ Ibid. p. 135

¹¹⁸ Ibid. p. 119

¹¹⁹ Ibid. p. 136

¹²⁰ Ibid. p. 200

¹²¹ Ibid. p. 201

¹²² Ibid. p. 164

-« Il n'existait plus aucun repère. Les chemins avaient changé d'itinéraire, les montagnes d'emplacement. Les plaines s'étaient gondolées, les collines aplanies. Le sud avait modifié sa position, le ciel sa couleur, le soleil son trajet, le temps sa vitesse. Le climat avait interverti ses saisons. »¹²³

-« Les uns après les autres, nos enfants allèrent s'établir dans la nouvelle ville. »¹²⁴

4.3 Description et symbolique de l'espace

Dans *l'honneur de la tribu*, le village de Zitouna est décrit comme un espace clos, les villageois se rendaient compte que pour survivre, il fallait absolument s'isoler et vivre entre eux.

Ce village est connu avec sa place aux trois figuiers : « Ali fils d'Ali ralenti son allure à l'approche de la place aux figuiers. »¹²⁵, entouré des eucalyptus : « *Ces eucalyptus ont été plantés par nos ancêtres... La vive croissance de ces petits arbres donna sans doute aux vaincus la force d'affronter l'adversité.* »¹²⁶

Vers la fin du récit, nous avons la ville, un lieu de désenchantement et de bouleversement de l'univers des villageois : « L'humidité de cette ville ne me vaut rien de bon. Elle réveille toutes ces vieilles douleurs nées lors de mes séjours dans les cachots aux murs suintants. »¹²⁷

L'espace dans ce roman est classé selon trois périodes primordiales. Premièrement, nous avons la période avant la colonisation où les habitants de la tribu vivaient en harmonie avec la nature dans leur espace traditionnel (la vallée heureuse).

Deuxièmement, la période de la colonisation qui représente l'exil des habitants qui deviennent réfugiés dans une région désertique (Zitouna) après qu'ils ont été chassés de leur vallée.

Enfin, la période après l'indépendance où était instaurée une modernité n'est pas applaudie par les villageois.

5 L'analyse des personnages dans *L'Honneur de la tribu*

5.1 Etymologie et définitions

¹²³ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p. 166

¹²⁴ Ibid. p. 194

¹²⁵ Ibid. p. 21

¹²⁶ Ibid. p. 162

¹²⁷ Ibid. p. 154

Le personnage est un élément nécessaire et primordial sur lequel s'appuie le roman et toute production littéraire.

Le terme de personnage, apparu en français au siècle, dérive du latin « *persona* » dérivé à son tour du verbe « *personare* » qui signifie « résonner, retentir » et désigne à Rome, « le masque porte-voix des acteurs de théâtre ».

Le personnage n'existe que dans la fiction, l'auteur s'engage de le créer et de lui donner un aspect réel.

A ce propos Kundira Milan dit : « le personnage n'est pas une simulation d'un être vivant. C'est un être imaginaire. »¹²⁸

Joëlle se permet de considérer le personnage comme : « *être de fiction créée par le romancier ou par le dramaturge que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme personne réelle.* »¹²⁹

5.2 Le personnage narrateur (le héros)

Le héros est le personnage le plus important dans le récit.

« En ce qui concerne le héros Philippe Hamon propose de le considérer comme un personnage qui subit un phénomène d'emphase, d'intensification, il se différencie des autres personnages par sa qualification, sa distribution, son autonomie et sa fonctionnalité. Il est aussi (...) l'objet d'une pré désignation et d'un commentaire explicite. »¹³⁰

Pour le personnage héros de notre corpus d'analyse *L'Honneur de la tribu*, il s'agit d'un vieil homme qui raconte l'histoire de sa tribu depuis la colonisation française jusqu'à la période après l'indépendance. Ce vieux dont on ignore le nom et le portrait physique, son histoire est enregistrée sur un magnétophone d'un jeune homme (le narrataire) : « Laisse donc ta machine s'imprégner de mes mots (...) Laisse donc tourner ta machine. »¹³¹

Nous comprenons d'après le récit que le narrataire ne comprend pas la langue du vieux (narrateur) : « vous devrez au préalable apprendre à déchiffrer notre idiome. »¹³²

Il raconte à son récepteur les événements qui se déroulent dans la tribu :

« Je te raconterai comment nos ancêtres sont venus s'établir à Zitouna. »¹³³

« Je vais te raconter l'histoire de son grand-père, le terrible Hassan El Mabrouk »¹³⁴

¹²⁸Kundira Milan, *L'art du roman*, Paris, Gallimard, 1986, p. 51

¹²⁹*Gardes, Tamine*, Joëlle, Hubert Claude Marie, p. 155

¹³⁰Christiane Achour, Amina Bekkat, *Convergences critiques*, Editions du Tell, 2005, p. 50

¹³¹*L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p. 10

¹³²Ibid. p. 11

¹³³Ibid. p. 33

« Je t'en parlerai plus tard car il faut que je te raconte maintenant l'histoire des lépreux »¹³⁵

Vers la fin, il annonce la fin de son récit : « Voilà, j'ai terminé mon récit. »¹³⁶

« Voilà, avec l'aide d'Allah, mon histoire se termine. Tu peux arrêter ta machine. »¹³⁷

C'est à la fin du récit que le narrateur nous dévoile son lieu, il se trouve dans une salle de prière : « Il commence à faire sombre dans cette salle de prière. »¹³⁸

Le vieux narrateur, à la fin, incite son interlocuteur à se poser des questions :

« Regarde, le soleil est en train de se coucher. Si tu avais su ma langue, tu n'aurais pas manqué de me demander de te montrer la place aux figuiers. Elle est là, devant nous. Les arbres ont disparu. Une étrange maladie à rongé la base de leur tronc (...) Les racines sont toujours vivaces. Vois les jeunes pousses qui prennent. Survivront-elles ? »¹³⁹

Les dernières phrases du récit prononcées par le vieil homme nous font sentir une sorte de soulagement pour avoir libéré sa mémoire avant de mourir :

« Si tu veux bien me soutenir, j'irai marcher un peu dans les champs et respirer l'odeur de l'herbe. Ce récit a réveillé mes souvenirs de jeunesse... Il y a longtemps... Bien longtemps... Je crois bien que j'ai envie de mourir. »¹⁴⁰

5.3 Les personnages principaux

Omar El Mabrouk : personnage extraordinaire, par son corpulence et son irruption. Cet enfant qu'ils ont cru mort depuis longtemps, revient dans son pays natal au titre d'un préfet.

« Omar El Mabrouk que nous tenions pour mort. »¹⁴¹

Omar El Mabrouk vivait comme orphelin après avoir perdu sa mère, son père Slimane le confiait lui et sa sœur Ourida, à son oncle maternel Aissa : « *La compagne de Slimane mourut après lui avoir donné deux enfants (...) Il refusa de remplacer la défunte, rejetant toutes les propositions qui lui étaient faites, et confia ses deux enfants à son oncle Aissa.* »¹⁴²

Lorsque son père était tué par l'ours du Saltimbanque, Omar était enfant, il témoigne la fin tragique de son père, c'est à ce moment qu'il décide de se venger, il ne pardonne point le sort

¹³⁴ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p. 48

¹³⁵ Ibid. p. 98

¹³⁶ Ibid. p. 202

¹³⁷ Ibid. p. 211

¹³⁸ Ibid. p. 212

¹³⁹ Ibid. p. 213

¹⁴⁰ Ibid. p. 214

¹⁴¹ Ibid. p. 48

¹⁴² Ibid. p. 66

que la tribu a réservé à son père : « Si mon père a accepté d'affronter la bête, c'était pour défendre votre honneur. Il en est mort. Ce n'est pas l'ours, mais votre lâcheté qui l'a tué »¹⁴³

Omar El Mabrouk avait une haine si profonde envers les villageois de Zitouna et il les traitait de tous les noms, connu par sa violence verbale, ses humiliations et ses insultes : « C'est comme si on s'avisait de sortir des pourceaux de leur merde. »¹⁴⁴

« Vous venez me faire chier avec vos croyances »¹⁴⁵

Connu ainsi par ses propos vulgaires et salaces : « *Enfants de pute ! Je m'en vais vous enculer les uns après les autres, ici, au grand jour avant de passer sur le corps de vos pucelles et épouses.* »¹⁴⁶

Il se rappelle de son enfance d'orphelin et ses souffrances : « comme si mon enfance n'avait pas assez pataugé dans la glèbe. »¹⁴⁷

Il ne cesse de s'attaquer à l'esprit des villageois : « L'unique ruelle de ce village est encore plus tortueuse que vos esprits. »¹⁴⁸

« l'esprit de ces paysans est plus infesté de superstitions que mes couilles de morpions. »¹⁴⁹

Le narrateur nous donne quelques indices sur son visage et portrait physique, il est un homme fort et de grande taille : « *Le corps cassé s'extirpa difficilement de la voiture avant de pouvoir se redresser. Et l'immense stature d'Omar El Mabrouk s'offrit à nos regards. Les plus vieux se mirent à trembler(...)* comme il avait « le visage renfrogné »¹⁵⁰

Son ironique rire effraie même les oiseaux : « Le rire tonitruant d'Omar El Mabrouk aurait effrayé les oiseaux qui habitaient nos eucalyptus. »¹⁵¹

Le narrateur plonge dans le passé pour évoquer le portrait de l'enfant Omar El Mabrouk, il était un enfant maladroit et voyou d'après ses propos :

« Le voyou ne montrait aucun respect aux adultes, allant parfois jusqu'à répondre à leurs réprimandes. Il ne se gênait pas pour lever les yeux sur les femmes qui passaient. A cinq ans, il avait refusé de mener paître les chèvres de son tuteur, comme il s'était contenté des premières leçons de l'imam avant de déserté les nattes de l'école coranique. La violence de ses jeux ne connaissait pas de limites. »¹⁵²

¹⁴³ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p. 83

¹⁴⁴ Ibid. p. 186

¹⁴⁵ Ibid. p. 180

¹⁴⁶ Ibid. p. 162

¹⁴⁷ Ibid. p. 86

¹⁴⁸ Ibid. p. 100

¹⁴⁹ Ibid. p. 198

¹⁵⁰ Ibid. p. 47

¹⁵¹ Ibid. p. 179

¹⁵² Ibid. p. 90

« Omar agressait, volait, mentait au point que nos sages exigèrent de son grand-oncle des sévères punitions. »¹⁵³

Bien plus, il était un adolescent alcoolique et délinquant : « *Il prit l'habitude de se rendre souvent à Sidi Bounemour pour acheter des bouteilles de vin qu'il éclusait à l'abri d'un buisson avant d'aller se poster près du pont pour provoquer à la bagarre tous les passants .* »¹⁵⁴

Omar El Mabrouk ne se contente pas de tout ce mal, mais il était aussi un violeur : « Une fois, sous la menace d'un gourdin, il mena Suzanne, la fille du colon Martial, au creux d'une dépression pour la violer. »¹⁵⁵

En rejoignant son village natal (Zitouna), Omar El Mabrouk est investi d'une mission, celle de devoir gérer toute une région en tant que préfet. Il va bouleverser l'univers des villageois au nom du progrès, il leur impose une modernité d'une manière autoritaire et violente.

Il se comporte en dictateur, il écrase toutes les valeurs traditionnelles, ainsi la fermeture de la mosquée ancestrale et l'interdiction de la Djemaa.

Omar continue à introduire sa modernisation ravageuse non applaudie par les villageois qui préfèrent vivre traditionnellement et n'acceptent guère cette modernité occidentale : « *Ici, en ce lieu, je construirai une école avec des tables et une estrade, des images aux murs et de grandes fenêtres ouvertes sur le monde. Vous ne pouvez pas ne pas y mener vos enfants* »¹⁵⁶

« Juste en face, un hôpital recevra vos femmes enceintes, vaccinera vos nouveau-nés contre toutes les maladies passées ou à venir, fournira gratuitement les nouvelles mariées en cachets qui rendent stériles. »¹⁵⁷

Omar El Mabrouk engage une relation sexuelle secrètement avec sa sœur Ourida, cette dernière tombe enceinte et elle décède en mettant son fils au monde, un avocat l'adopte par la suite.

Vers la fin du récit, le narrateur nous indique qu'Omar El Mabrouk a connu un sort mystérieux et il y a ceux qui affirment son suicide : « *On dit qu'Omar El Mabrouk s'en fut précipitamment en emportant le fusil. Il plaça une dizaine de policiers autour de sa résidence pour en défendre l'approche et s'y enferma (...) Certains affirment qu'il s'est tué, mais nul ne sait vraiment.* »¹⁵⁸

¹⁵³ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p. 91

¹⁵⁴ Ibid. p. 92

¹⁵⁵ Ibid. p. 92

¹⁵⁶ Ibid. p. 180

¹⁵⁷ Ibid. p. 181

¹⁵⁸ Ibid. p. 212

Hassan El Mabrouk :est l'un des personnages principaux dans le récit, c'est le grand-père d'Omar El Mabrouk.

Le narrateur ne manque aucune occasion pour décrire son caractère agressif :

« Je vais te raconter l'histoire de son grand-père, le terrible Hassan El Mabrouk dont les exactions semèrent le trouble dans notre région. L'adolescent ne craignait ni Dieu ni les adultes ; il terrorisait tous les habitants solitaires de la région, détraquait les paysans rencontrés en chemin, agressait les maquignons de retour du marché aux bestiaux de Sidi Bounemeur. »¹⁵⁹

Hassan dès son jeune âge avait des sentiments d'amour pour la sœur aînée d'Aïssa le boiteux, mais le père de la jeune fille avait un autre avis : « Le père de la vierge n'était pas de cet avis. Il tenait Hassan pour un sacrifiant sans foi ni loi et refusait obstinément de lui céder sa fille (...) Je ne donnerai pas mon enfant à ce chenapan. »¹⁶⁰

Hassan El Mabrouk a pris ce caractère maladroit de son père que les gens traitaient de « voyou » :

« Vous savez bien que je n'ai pu tenir en main ce voyou. »¹⁶¹

Sur le plan physique, le narrateur décrit Hassan comme un « géant », « deux titans » parlant de lui et sa femme, « vif », « l'hercule »

Hassan est décrit d'une manière qui fait preuve de père indigne qui quitte son fils Slimane et sa femme :

« Il fit un jour irruption sur la place aux figuiers et, tenant l'avortant dans la paume de sa main, apostropha violemment le père d'Aïssa :
-Je te rends le fruit de ta dévergondée de fille. Cette minuscule larve n'est pas le produit de mes œuvres. »¹⁶²

Après ce drame, Hassan El Mabrouk abandonne le village : « Puis Hassan El Mabrouk disparut totalement. On n'entendit plus jamais parler de lui ni de ses exactions. »¹⁶³

Slimane El Mabrouk :est le père d'Omar El Mabrouk, l'enfant abandonné publiquement par son père Hassan auprès de sa famille maternelle qui s'engage de prendre soin de lui : « nous

¹⁵⁹ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p. 48

¹⁶⁰ Ibid. p. 49

¹⁶¹ Ibid. p. 50

¹⁶² Ibid. p. 56

¹⁶³ Ibid. p. 57

*regardions grandir avec appréhension le rachitique rejeton de Hassan El Mabrouk recueilli par son grand-père. »*¹⁶⁴

Slimane grandissait vite, son caractère était le contraire de son père :

« Mais nous constatâmes avec soulagement qu'à l'inverse de son père, Slimane se révélait calme, posé, respectueux et obéissant au point que la grand-mère le donnait souvent en exemple à sa turbulente progéniture. »¹⁶⁵

A l'âge de cinq ans, Slimane subit le rejet et l'exclusion par sa communauté :

« Quand Slimane eut atteint sa cinquième année, l'imam refusa de l'admettre à l'école coranique. Il dit au père d'Aïssa :
-L'union de Hassan et de ta fille n'a jamais reçu la fatiha. Cet enfant est donc adultérin. Il ne peut franchir le seuil de la maison de Dieu pour y recevoir son Message. »¹⁶⁶

Devenant un jeune homme, Slimane se mariait et les membres de sa famille l'aidait à construire une maison : « *Aidé par ses oncles et les membres de la famille alliée, Slimane construisit une maison de pierres, et la cérémonie de mariage se déroula dans une honnête simplicité.* »¹⁶⁷

Après une courte vie conjugale, l'épouse de Slimane quitte le monde « après lui avoir donné deux enfants. »¹⁶⁸

Slimane refuse totalement de se remarier et décide de confier ses enfants à son oncle Aïssa : « Il refusa de remplacer la défunte (...) et confia ses deux enfants à son oncle Aïssa. »¹⁶⁹

Comme il a un bon cœur, ce brave homme : « à chaque décès, sans que personne le lui demandât, Slimane mettait sur l'épaule une pelle et une pioche et se dirigeait vers le cimetière pour préparer la tombe. »¹⁷⁰

Slimane El Mabrouk, un personnage calme, honnête et un homme de principe : « Cet homme est une bénédiction du ciel, commentaient les vieux du village. »¹⁷¹

5.4 Les personnages secondaires

Ali fils d'Ali :est le postier du village, le narrateur le décrit «comme un homme raisonnable et sensé, sachant se tenir en toute circonstance, d'autant que sa respectabilité »¹⁷²

¹⁶⁴ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, 55

¹⁶⁵ Ibid. p. 57

¹⁶⁶ Ibid. p. 59

¹⁶⁷ Ibid. p. 64

¹⁶⁸ Ibid. p. 65

¹⁶⁹ Ibid. p. 66

¹⁷⁰ Ibid. p. 67

¹⁷¹ Ibid. p. 68

Il est un homme de service qui assume bien sa tâche. Ali a fréquenté l'école étrangère, il est instruit comme « il était seul à lire le journal »¹⁷³

Ali fils d'Ali était aperçu par sa communauté comme un assimilé : « on avait semé dans son esprit les germes sournois et ravageurs de la modernité. »¹⁷⁴

Il est un personnage qui servait la culture de l'Autre et un adjuvant de la modernisation : « *Ali fils d'Ali émigra pour aller habiter le logement situé au-dessus de la nouvelle poste. Il eut son téléphone et ses guichets numérotés.* »¹⁷⁵

Ourida : se présente dans le récit comme la fille de Slimane El Mabrouk et la sœur d'Omar.

Son portrait physique est indiqué comme un ange : « *A regarder Ourida, la jeune sœur du chenapan, on ne pouvait que croire à une négligence de Redwan qui aurait oublié de fermer les portes du jardin du paradis et ainsi permis à un ange de s'échapper.* »¹⁷⁶

Une jeune fille d'un teint blond : « plus blonde que l'épi de blé au jour de sa récolte » elle est douce et d'une beauté extrême : « le visage rayonnant comme une lune en son plein. Ses gestes de douceur et ses paroles de miel la rendaient encore plus attirante. »

Le narrateur révèle son portrait moral comme étant une fille polie et serviable : « La fille semblait avoir reçu en prime une serviabilité hors du commun et une exquise politesse. »¹⁷⁷

Mohamed : est le délégué du village auprès de la mairie de Sidi Bounemeur.

Pour son portrait physique, Mohamed avait le teint clair et les yeux « couleur d'eau », les villageois le prennent pour un « roumi ».

Le narrateur lui trace un portrait moral d'un traître et opportuniste : « Mohamed avait, dès son adolescence, montré une étrange attirance vers la chose politique, en dépit du nez de tous nos sages. Dès l'annonce du cessez-le-feu entre les maquisards et la France, il se rendit à Sidi Bounemeur et se fit recruter dans le corps des forces locales (...) Et nous comprîmes que cet homme avait bien peu de dignité mais énormément d'ambition pour avoir troqué l'habit de ses pères contre ce grotesque déguisement. »¹⁷⁸

¹⁷³ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p. 21

¹⁷⁴ Ibid. p. 20

¹⁷⁵ Ibid. p. 194

¹⁷⁶ Ibid. p. 96

¹⁷⁷ Ibid. p. 97

¹⁷⁸ Ibid. p. 24

Georgeaud : un ancien exilé depuis la première guerre mondiale, son père est cafetier. Il a subi une marginalisation suite à son involontaire émigration. Sa mentalité est différente de ses siens : « Georgeaud qui avait parfois des idées singulières, séquelles de son long séjour en France. »¹⁷⁹

Il travaille comme épicier, nous constatons sa pauvreté d'après le narrateur : « son épicerie laissée sous la garde des mouches (...) les pauvres étagères »¹⁸⁰

Il est aussi un opportuniste, la transformation de Zitouna en chef d'une préfecture, lui a permis de bénéficier : « Georgeaud fit fortune en quelques mois »¹⁸¹

En somme, Georgeaud se présente comme un personnage cupide et attentiste.

Le Saltimbanque : un personnage complètement extraordinaire, bohémien et camelot. Il visite le village de Zitouna chaque année, il leur propose un produit à vente : « Je promets au premier candidat vingt fioles du mon élixir miraculeux. »¹⁸²

Un personnage mystérieux, chargé d'ambiguïté, il est juif mais maîtrise mieux que l'imam de Zitouna le texte coranique, il communique avec la tribu dans sa propre langue.

Le narrateur lui trace un portrait physique affreux : « étrange bohémien, mi- camelot, mi-saltimbanque, avec sa barbe folle de prophète et ses longs cheveux flottant au vent »¹⁸³

Il raconte aux villageois ses aventures dans les quatre coins du monde :

*« J'ai connu les sept parties du monde. J'ai traversé les pays où l'on marche sur la tête, qui ont l'hiver en été et l'été en hiver, ceux qui ont la nuit le jour et le jour la nuit... »*¹⁸⁴

Il se présente aux villageois comme un être diabolique : « Jamais vous ne pourrez m'atteindre. Mon ours et une diabolique immunité me protègent. »¹⁸⁵

Il avoue de tout son mal commis : « commettre les sept péchés capitaux. »¹⁸⁶

Ainsi, un être riche qui a pu faire fortune : « En trois voyages au pays des Zandj, j'ai amassé une fortune plus lourde que votre résignation. »¹⁸⁷

Un personnage savant en politique, philosophie et théologie :

¹⁷⁹ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p. 26

¹⁸⁰ *Ibid.* p. 34

¹⁸¹ *Ibid.* p. 118

¹⁸² *Ibid.* p. 79

¹⁸³ *Ibid.* p. 67

¹⁸⁴ *Ibid.* p. 69

¹⁸⁵ *Ibid.* p. 73

¹⁸⁶ *Ibid.* p. 68

¹⁸⁷ *Ibid.* p. 70

« En chaque lieu où j'arrivais, accouraient pour me voir et m'entendre les plus grands philosophes qui, grâce à mes thèses hardies, découvraient des voies inédites à leurs spéculations, et les théologiens les plus réputés... »¹⁸⁸

Ce saltimbanque arrive au village accompagné toujours de ses deux animaux, un émouchent et un ours destiné au spectacle de lutte, qui a abattu Slimane El Mabrouk lors d'un spectacle.

Le vieux en quittant le village prononce une prédiction : « Vous devez savoir que vos malheurs viennent de commencer. Le fils a vu son père rouler dans la poussière sans qu'aucun d'entre vous osât lui porter secours. Il ne l'oubliera pas. »¹⁸⁹

La tribu des Béni Hadjar : il s'agit d'une tribu qui vive l'exclusion sociale, ils vivent sur un « piton rocheux »¹⁹⁰

Une tribu « venue se réfugier sur un sommet encore plus inaccessible et plus désolé »¹⁹¹

Béni Hadjar, pour survivre ils agressent et volent les gens :

« Tournant le dos aux recommandations du Législateur, ils préfèrent s'adonner aux rapines et aux brigandages. »¹⁹²

« Quand ils apparaissent brusquement, barrant le chemin d'un paysan qui convoyait sa récolte vers le marché »¹⁹³

Ce qui les caractérisent d'après le narrateur c'est leur portrait physique : « Allah les punit en les affectant de cheveux flamboyants afin que tout un chacun pût les reconnaître. Un grand nez leur donnait une tête d'oiseau de proie. Repérables à leur immanquable turban jaune »¹⁹⁴

Le narrateur indique que les Béni Hadjar, sont des gens sans pratiques religieuses :

« C'étaient des hommes sans religion. Ils n'avaient ni imam ni mosquée, ne faisaient la prière ni n'observaient le jeûne, et le plus instruit d'entre eux ne pouvait réciter la plus courte soura du Coran. »¹⁹⁵

Une tribu connue par ses étranges pratiques et comportements qui affirment leur barbarie : « La rumeur affirmait qu'ils ne savaient pas égorger leurs bêtes et qu'ils se

¹⁸⁸ L'Honneur de la tribu, Op. Cit, p. 77

¹⁸⁹ Ibid. p. 80

¹⁹⁰ Ibid. p. 53

¹⁹¹ Ibid. p. 50

¹⁹² Ibid. p. 51

¹⁹³ Ibid. p. 52

¹⁹⁴ Ibid. p. 54

¹⁹⁵ Ibid. p. 55

contentaient de les assommer ou de les étrangler avant de les dépecer. On prétendait même qu'ils n'enterraient pas leurs morts. Qu'ils soient maudits ! »¹⁹⁶

Le narrateur les qualifie, d'après leurs pratiques sociales de « fils du diable »

Suzanne (la fille d'un colon) :

Il s'agit de Suzy, la fille du colon Martial et l'amante d'Omar El Mabrouk.

Le narrateur trace à cette fille un portrait physique chargé de laideur et de disgrâce, il indique qu'elle ne ressemble pas à ses siens :

« Comme tu le sais, les roumis sont tous beaux. Ils seraient parfaits, n'étaient la couleur indécente de leurs yeux. Mais Allah semblait avoir voulu réunir en cette fille toutes les disgrâces humaines. Elle était dotée d'un corps épais et brut, plus lourd qu'une meule à graines. Elle avait l'allure pataude de sa mère et les yeux torves et chassieux du trappeur. Ses paupières sans cils étaient infectées en permanence et restaient la proie des mouches. Ses joues ternes ressemblaient aux feuilles mortes de l'automne. Ses cheveux rares... »¹⁹⁷

Comme il en fait d'elle un monstre : « Et pourtant Omar El Mabrouk s'installa chez eux et passa ses nuits avec la goule. »¹⁹⁸

Aissa le boiteux : est l'oncle de Slimane El Mabrouk.

A travers le récit, nous signalons peu de description concernant ce personnage.

Aissa surnommé *boiteux* pour indiquer un signe morphologique particulier : « Aissa, le pied-bot »¹⁹⁹

Le narrateur n'a pas dévoilé son âge mais nous avons un indice qui dit qu'il est âgé d'une année plus que Slimane : « d'une année plus âgé que lui »²⁰⁰

Son métier est presseur d'huile.

Aissa le boiteux devient le parrain des deux enfants de Slimane El Mabrouk (Omar et Ourida).

¹⁹⁶ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p. 53

¹⁹⁷ *Ibid.* p. 9

¹⁹⁸ *Ibid.* p. 95

¹⁹⁹ *Ibid.* p. 57

²⁰⁰ *Ibid.* p. 58

6 L'analyse thématique dans *l'honneur de la tribu*

6.1 La thématique d'un point de vue historique

Après avoir étudié les notions de temps, espace et personnages dans notre corpus d'analyse *L'Honneur de la tribu*, nous passons à la thématique.

Pour introduire notre modeste étude, nous présentons un aperçu théorique sur les différentes définitions élaborées par les théoriciens pour la notion du thème.

Le thème est une catégorie sémantique qui pourrait être présente tout au long du texte, ou même tout au long de la littérature.

Jean Pierre Richard le définit comme :

« Un thème serait un principe concret d'organisation, un schéma ou un objet fixe, autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde... Le thème nous apparaît alors comme l'élément transitif qui nous permet de parcourir en divers sens »²⁰¹

Pour Daniel Bergez, « le thème est le point de cristallisation, dans le texte, de cette intuition d'existence qui le dépasse mais qui, en même temps ne peut être pensé indépendamment de l'acte qui le fait apparaître (...) C'est à J-P Richard qu'on doit la réflexion sans doute la plus utile sur ce qu'on peut entendre par *thème*. C'est dans l'espace de l'œuvre, l'une de ses unités de signification ; l'une de ces catégories de la présence reconnue comme y étant particulièrement actives.»²⁰²

Les thèmes constituent l'architecture du texte littéraire.

L'approche thématique vise à rassembler tous les éléments répétitifs qui reviennent dans un texte pour l'organiser sous forme de thèmes. Elle enlève l'ambiguïté du texte littéraire.

6.2 L'analyse des thèmes

Dans cette partie, nous avons voulu analyser les thèmes majeurs et dominants qui se répètent tout au long du récit :

L'histoire

L'histoire désigne une « étude, récit du passé relatif à une période, à un thème ou à une personne en particulier : histoire de l'aéronautique. »²⁰³

²⁰¹ Richard Jean Pierre, *L'Univers imaginaire de Mallarmé*, Seuil, Paris, 1961, p. 24

²⁰² Bergez Daniel, *Méthodes critique pour l'analyse littéraire*, Nathan, Paris, 2002, p. 127

²⁰³ *Dictionnaire de français compact*, Larousse, 2011, P. 393

Le thème de l'histoire saillant et primordial dans *L'Honneur de la tribu*, un thème majeur sur lequel se construit le roman.

Il s'agit de deux événements majeurs : l'histoire de l'Algérie pendant la colonisation et la période qui suit l'indépendance. Ces événements représentent une partie essentielle de la mémoire de l'Algérie et son peuple.

Mimouni a toujours voulu incarner l'histoire de l'Algérie dans ses romans. Il dit à ce propos : « il m'a semblé absolument nécessaire remonter dans le passé parce que notre mémoire est un élément déterminant de notre avenir »²⁰⁴

Le narrateur et tous les villageois dans *L'Honneur de la tribu* regrettent la vallée heureuse qui fait partie de leur histoire, la terre ancestrale après avoir été chassés par l'envahisseur.

Le second événement est la période qui suit l'indépendance, le narrateur fait le portrait d'une tribu violée et agressée par la modernisation qui semble étrange à son être.

L'exclusion

L'exclusion sociale est une « situation de personnes qui n'ont pas accès au mode de vie, aux services courants dans la société. »²⁰⁵

Ce thème d'exclusion est fréquent dans le texte mimounien.

Le cas du personnage Slimane El Mabrouk le père d'Omar, à l'âge de cinq ans se trouve rejeté par ses siens et exclu de la vie sociale dans son village sous prétexte qu'il est adultérin : « L'union de Hassan et de ta fille n'a jamais reçu la fatiha. Cet enfant est donc adultérin. Il ne peut franchir le seuil de la maison de Dieu pour y recevoir son Message. »²⁰⁶

Comme nous avons un autre exemple, il s'agit de la tribu des Béni Hadjar qui vivent dans l'exclusion sociale.

Aperçus par le narrateur comme étant des êtres étranges, barbares, agressifs, voleurs et des gens sans pratiques religieuses :

« La rumeur affirmait qu'ils ne savaient pas égorger leurs bêtes et qu'ils se contentaient de les assommer ou de les étrangler (...) On prétendait même qu'ils n'enterraient pas leurs morts. Qu'ils soient maudits ! (...) C'étaient des hommes sans religion. Ils n'avaient ni imam ni mosquée, ne faisaient la prière ni n'observaient le jeûne, et le plus instruit d'entre eux ne pouvait réciter la plus courte soura du Coran. »²⁰⁷

²⁰⁴ Nadjib Redouane, *Rachid Mimouni entre littérature et engagement*, L'harmattan, Paris, 2002, p. 30

²⁰⁵ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/exclusion>

²⁰⁶ *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p. 59

²⁰⁷ Ibid. p. 53

Toutes ces pratiques et caractères sont conçus par le narrateur et les villageois comme des choses hors l'ordinaire de leur mode de vie, traditions et coutumes. Et tout ce que transgresse les règles de leur harmonie devient marginalisé, rejeté et exclu.

La dictature

Il s'agit du personnage principal Omar El Mabrouk qui domine toute une tribu, revenu à son village au titre d'un préfet, il ne manque aucune occasion pour sous-estimer et opprimer les villageois.

Il les insulte et les traite de tous les noms, connu par son irruption, violence verbale et humiliation : « vous venez me faire chier avec vos croyances »²⁰⁸

« Enfants de pute ! Je m'en vais vous enculer les uns après les autres »²⁰⁹

Le portrait d'Omar El Mabrouk incarné par Mimouni fait allusion à tous les dictateurs qui oppriment leurs peuples au nom du pouvoir.

Une dictature qui a l'aspect du colonisateur : « Vous ne vous seriez levées contre le colonisateur que pour le remplacer ? »²¹⁰

Ce dictateur impose sur les villageois une modernité fracassante qui consiste à détruire toutes les coutumes de la vie charmante du village.

La modernisation

La modernisation est parmi les thèmes les primordiaux dans ce récit.

Il s'agit d'une modernité faite d'une manière outrancière, non voulue par les habitants de la tribu.

C'est Omar El Mabrouk, le dictateur préfet qui a voulu instauré une ville moderne tout en écrasant les traits du village.

Le thème de la modernisation était pour les villageois un traumatisme et non pas un progrès.

Ces villageois, chassés de leur terre ancestrale se réfugient vers Zitouna où ils veulent vivre éloignés du monde : « Nous avons vécu jusque-là dans la sérénité, ignorants et ignorés du monde »²¹¹

Mais, à l'arrivée d'Omar El Mabrouk, toute cette jolie harmonie du village se transforme en villas, hôtels, supermarchés...

²⁰⁸ *L'Honneur de la tribu*, Op.Cit, p. 180

²⁰⁹ Ibid. p. 162

²¹⁰ Ibid. p. 210

²¹¹ Ibid. p. 55

« A la suite d'Omar El Mabrouk s'installèrent les gendarmes, puis les policiers, puis les officiers du secteur militaire, puis les responsables du parti, les instituteurs de l'école, les médecins et infirmières de l'hôpital, les gardiens de la prison, l'imam de la nouvelle mosquée, les caissières du supermarché. »²¹²

Dans *L'Honneur de la tribu*, le projet de la modernisation instauré par Omar El Mabrouk n'était que le résultat de sa haine envers sa communauté et son vouloir de vengeance.

²¹² *L'Honneur de la tribu*, Op. Cit, p. 194

Conclusion générale

Au fil de notre travail de recherche qui est basé sur une étude analytique de *L'Honneur de la tribu* de l'écrivain algérien Rachid Mimouni, nous avons essayé de présenter une analyse concernant un thème majeur parmi les thèmes de l'œuvre qui est la représentation sociale.

L'Honneur de la tribu est un roman algérien qui s'inscrit dans la période des années 80, son auteur est l'un des romanciers les plus célèbres du Maghreb. Il fait partie de cette génération d'écrivains de désenchantement qui s'engage dans l'action à travers la littérature. Son œuvre exprime le mécontentement, dénonce l'oppression du pouvoir autoritaire et incite à la révolte. Il peint le portrait de la société algérienne avec un réalisme rigoureux, il dit à ce propos :

« Ecrire son pays, c'est s'exposer. Il y a d'abord le compatriote qui refuse le miroir de notre art. Il y a celui qui vous accuse de mettre brutalement à nu l'être intime et secret pour l'offrir au regard des étrangers. On apparaît comme un indécent voyeur (...). Ecrire son pays, c'est toujours politique et singulièrement dans les régimes non démocratiques. Cela s'interprète comme la volonté de donner au pays une autre image que celle que présentent les dirigeants. »²¹³

L'écriture mimounienne apparaît comme une écriture de rupture qui suscite un grand remous dans le monde littéraire. Il adopte une forme nouvelle de production tout en se libérant du code de la langue avec des textes hybrides. Il fait figure d'exception par son écriture moderne et novatrice, Alain Touraine dit à ce sujet :

« Presque toutes les sociétés sont pénétrées par des formes nouvelles de production, de consommation et de communication. L'éloge de la pureté est de plus en plus artificiel... Nous sommes tous embarqués dans la modernité ; la question, c'est de savoir si c'est comme galériens ou comme voyageurs partant avec des bagages portés par un espoir en même temps conscient des inévitables ruptures... »²¹⁴

Tout au long de notre analyse, nous avons essayé de répondre aux questions posés dans notre problématique. Pour y répondre, nous avons fait une étude qui se divise en deux chapitres. Le premier chapitre : L'œuvre au cœur de l'écriture mimounienne où nous avons souligné le roman algérien et la question de la représentation sociale, comme nous avons présenté l'auteur, son œuvre romanesque et l'écriture mimounienne dans *L'Honneur de la tribu*.

A La fin du premier chapitre, nous avons donné quelques jugements et appréciations des écrivains et spécialistes concernant le roman en question, son auteur et le statut qu'occupent

²¹³ Lise Gauvin, « Rachid Mimouni, Romancier algérien », Le Devoir, Le Samedi 22 et Dimanche 23 avril 1995, p. D3, In Nadjib Redouane, Lecture sociocritique de l'œuvre de Rachid Mimouni.

²¹⁴ Alain Touraine, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992, In Houichi Abla, Les formes romanesques dans la trilogie « Le Fleuve détourné », « Tombéza » et « L'Honneur de la tribu » de Rachid Mimouni.

cet écrivain et son œuvre au sein de la littérature maghrébine d'expression française. Et le dernier point dans ce chapitre était consacré pour le résumé de notre corpus d'analyse.

Dans le deuxième chapitre intitulé la société dans *L'Honneur de la tribu*, nous avons essayé d'appliquer une étude sociocritique sur la société mimounienne dans deux périodes différentes, la première période est durant le colonialisme où règne l'injustice et la violence, la société algérienne se trouve dominée par l'envahisseur français, et ce dernier les chasse de leur terre ancestrale (la vallée heureuse).

La deuxième période est celle après l'indépendance, les habitants du village applaudissent l'arrachement de la liberté sans se rendre compte de leurs malheurs qui viennent de commencer avec l'arrivée d'Omar El Mabrouk au village comme préfet, où il perturbe l'ordre établi en imposant aux villageois une modernité autoritaire.

Dans la deuxième partie de deuxième chapitre, nous avons met en lumière la notion de la spatio-temporalité. Notre analyse nous a permis de mettre l'accent sur la déchronologie du roman où l'histoire commence à la fin de l'histoire du narrateur et l'éclatement de l'espace.

L'étude des personnages était une étape primordiale dans notre analyse, nous avons essayé d'attribuer à chaque personnage un caractère physique et moral.

Vers la fin du chapitre, nous avons mené une analyse des thèmes majeurs qui dominent l'œuvre en se référant aux études des théoriciens concernant la critique thématique.

Bibliographie

Corpus

MIMOUNI Rachid, *L'honneur de la tribu*, Editions SEDIA, Alger, 2008

Autre ouvrage du même auteur :

MIMOUNI Rachid, *La malédiction*, Stock, Paris, 1993

Ouvrages théoriques :

CALMES Alain, *Le roman colonial en Algérie avant 1914*, Harmattan, Paris, 1984

ROY Jules, *Les tonnerres et les anges*, tome 6, Grasset, Paris, 1975

BONN Charles, KADDA Naget, MDHAHRI Abdallah, ouvrage collectif coordonné par Charles Bonn, *Histoire de la francophonie, Littérature maghrébine d'expression française*, EDICE, Paris, 1996

LOUNIS Aziza, *Littérature Maghrébine d'expression française*, EDICEF, Paris, 1996

JODELET Denis, *Les représentations sociales*, PUF, Paris, 1991

DUCHET Claude, *Sociocritique*, Fernand Nathan, Paris, 1979

GENETTE Gérard, *Figures III*, Seuil, Paris, 1972

BUTOR Michel, *Essais sur le roman*, Gallimard, Paris, 1969

GOLDENSTEIN Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, De Boeck-Wesmael, Bruxelles, 1986

KUNDIRA Milan, *L'art du roman*, Gallimard, Paris, 1986

ACHOUR Christiane, BEKKAT Amina, *Convergences critiques*, Tell, 2005

RICHARD Jean-Pierre, *L'univers imaginaire de Mallarmé*, Seuil, Paris, 1961

BERGEZ Daniel, *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Nathan, Paris, 2002

REDOUANE Najib, *Rachid Mimouni entre littérature et engagement*, Harmattan, Paris, 2002

TOURAINÉ Alain, *Critique de la modernité*, Fayard, Paris, 1992

Mémoires et thèses consultés :

NAJIB Redouane, *Lecture sociocritique de l'œuvre de Rachid Mimouni*, thèse soumise conformément aux exigences du doctorat en philosophie de l'université de Toronto, 1991

MOUDIR DERRADJI Amel, *Temps, espace et contestation dans la trilogie de Rachid Mimouni : Le fleuve détourné, Tombéza et L'honneur de la tribu*, Mémoire de magistère, Université de Sétif

HOUICHI Abla, *Les formes romanesques dans la trilogie « Le fleuve détourné », « Tombéza » et « L'honneur de la tribu » de Rachid Mimouni*, thèse de doctorat, Université Batna 2

BENDJELID Faouzia, *L'écriture de la rupture dans l'œuvreromanesque de Rachid Mimouni*, thèse de doctorat

Articles :

BENDJELID Faouzia, *Discours de la dénonciation dans le roman Tombéza de Rachid Mimouni*, *Insaniyat*, 14/15 2001

M, A, El Moudjahid du 6 avril 1989, rubrique « culture, vient de paraître (L'honneur de la tribu) de Rachid Mimouni »

R.MIMOUNI entretien avec Benaouada Lebdaï, « la modernité est aujourd'hui incontournable » *EL WATAN*, 16 février 1993

BERNARD Merigot, *Lecture de the Clokwork testament d'Anthony*, Buregess, Sociocritique de Claude Duchet

ISABELLE Bruno, *L'écrivain est un éveilleur de conscience*, *Le Libéral*, novembre 1990

MARIE Agnès Combesque, « *Ecrivains d'aujourd'hui* », *Erie*, N° 62, vendredi 1^{er} juin 1990

LISE Gauvin, « *Rachid Mimouni, Romancier algérien* », *Le Devoir*, le samedi 22 et dimanche 23 avril 1995

Le prologue de S. Moscovici, Herzlich, 1991, p. 111

GOUTALI Amine (entretien réalisé par), *Il y a 22 ans, nous quittait Rachid Mimouni, l'homme aux colères tranquilles*, in *Horizon*, 22/02/2017

Dictionnaire

Dictionnaire de français compact, Larousse, 2011, p. 393

Site :

<https://dictionnaire.lerobert.com/defenition/exclusion>

Tables des matières

Table des matières :

Introduction générale.....	5
CHAPITRE 1.....	5
L'œuvre au cœur de l'écriture Mimounienne.....	5
1 Le roman algérien et la question de la représentation sociale.....	8
1.1 Le roman algérien.....	8
1.2 L'évolution du roman algérien.....	8
1.3 La question de la représentation sociale.....	11
2 Présentation de l'auteur.....	12
3 Son œuvre littéraire :.....	13
4 L'écriture mimounienne dans <i>L'Honneur de la tribu</i>	16
5 Critiques et jugements :	18
5.1 A propos de l'écrivain	18
5.2 A propos de son œuvre	18
6 Résumé de <i>L'Honneur de la tribu</i>	19
CHAPITRE 2 :	23
La société dans <i>L'honneur de la tribu</i>.....	23
1 Définition de la sociocritique :.....	24
2 La société algérienne durant le colonialisme:.....	25
3 La société algérienne après l'indépendance:.....	27
4 Etude de la spatio-temporalité dans <i>L'Honneur de la tribu</i>	29
4.1 Le temps romanesque	29
4.1.1 L'analyse du temps dans <i>l'Honneur de la tribu</i>	33
4.2 L'espace romanesque	37
4.2.1 L'analyse de l'espace dans <i>L'Honneur de la tribu</i>	38
4.3 Description et symbolique de l'espace	41
5 L'analyse des personnages dans <i>L'Honneur de la tribu</i>	41
5.1 Etymologie et définitions.....	41
5.2 Le personnage narrateur (le héros)	42
5.3 Les personnages principaux.....	43
5.4 Les personnages secondaires	47
6 L'analyse thématique dans <i>l'honneur de la tribu</i>	52
6.1 La thématique d'un point de vue historique	52

6.2 L'analyse des thèmes	52
Conclusion générale	56
Bibliographie.....	59
Tables des matières	62